

McGill Daily

# FRANÇAIS

mardi 27 octobre 1997, spécial futur



# SPECIAL

# FUTUR



**D**emain est un autre jour, disait Scarlett. Jusqu'à quel point ? Quel futur nous attend ? Irons-nous en voiture solaire, une cigarette sans fumée aux lèvres, chercher notre blonde pour aller fêter l'an 2000 en Australie ? Les virus seront-ils bannis de la planète ? Vivrons-nous assez longtemps pour fêter le troisième millénaire ? Autant de questions, et bien d'autres encore, auxquelles nous avons essayé de répondre. Le futur, quel qu'il soit, on vous le promet plein d'espoirs, de défaites et de bonheurs furtifs. Comme le présent...

David Groison, Patrick Primeau et Geneviève Fortin

# Futur antérieur

Ou pourquoi le commun des mortels ne prévoit jamais le futur correctement.

Christophe Pelese

**G**rande nouvelle ! Dans peu de temps, nous entrerons dans le troisième millénaire. Je vous imagine déjà regarder autour de vous et scruter le ciel en cherchant désespérément les vaisseaux spatiaux, les maisons-bulle et autres nourritures en tube qu'on nous prédisait pour le 21<sup>e</sup> siècle. Mais pourquoi ne prévoit-on jamais le futur correctement ?

Pour répondre, il faut d'abord se pencher sur les expériences passées, la vision du futur au 19<sup>e</sup> siècle. Plongeons-nous par exemple dans la littérature et la presse de l'époque, et plus précisément dans l'oeuvre de Jules Verne : *Paris au vingtième siècle*, *De la Terre à la Lune*, *Voyage au centre de la Terre*, *20 000 lieues sous les mers*, l'avenir semblait porteur des plus grands espoirs et des pires craintes. Des publications prédisaient la disparition de l'école au profit d'un apprentissage accéléré par casque posé sur la tête, et dans un autre domaine, les récoltes plus ou moins manuelles se voyaient remplacées par des machines automatiques...

Un siècle plus tard, où en est-on ? On ne peut toujours pas prendre de vacances au centre de la Terre, mais on peut explorer les grandes profondeurs et aller sur la Lune (pas tout le monde évidemment). On est toujours obligé d'étudier mais l'agriculture est entièrement mécanisée, voire automatisée. Pourquoi les rêves de nos ancêtres ne sont-ils pas devenus réalité ? Tout simplement parce qu'en grande partie, les hommes imaginaient l'avenir en projetant leur société cinquante ans en avant. Prenons deux exemples. Pour partir sur la Lune, le héros de Jules Verne utilise un canon car au siècle dernier, la propulsion à partir du lanceur est plus développée que celle à partir du projectile. Pour ce qui est de l'agriculture automatisée, dans les dessins d'anticipation, le poste de commande et les machines sont reliées par des fils, parce qu'à cette époque, les recherches sur les ondes radio en sont encore à leurs balbutiements. Cette ignorance tout à fait normale des évolutions techniques ultérieures,

ajoutée à une imagination galopante dès qu'il s'agit d'imaginer le prochain siècle et à fortiori le prochain millénaire, aboutit au fait que le présent est toujours différent de celui qu'avaient imaginé nos ancêtres.

Malgré cela, le phénomène a commencé à se reproduire depuis une trentaine d'années (vous savez, les maisons-bulles...), d'autant plus qu'il est vrai que la science et les techniques ont fait des progrès considérables (vous savez, Neil Armstrong...). Mais n'ayons pas la mémoire courte : des progrès d'une ampleur identique ont été effectués pendant la Révolution Industrielle au 19<sup>e</sup> siècle.

Certains rêveurs essayent même de devancer le progrès tant ils sont sûrs que l'avenir sera celui qu'ils espèrent. De telles tentatives se soldent presque automatiquement par des échecs : On peut citer la catastrophe écologique, financière et scientifique qu'a représenté l'expérience avortée *Biosphère* aux Etats-Unis au début des années quatre-vingt-dix.

Pour compléter ce tableau relativement pessimiste, il faut préciser que si nous ne devancerons jamais notre époque, parce que le futur

est impossible à prévoir, nous ne vivons même pas au présent !

Le dernier modèle de voiture sorti cette semaine (il y en a sûrement un), a été imaginé sur les tables à dessin du constructeur automobile il y a une petite dizaine d'années (1987 !). Ainsi, ce qui nous paraît neuf, voire révolutionnaire dans une Chevrolet mise sur le marché en 1997, n'est que la réalisation concrète d'une idée novatrice d'il y a dix ans. Vous suivez ? Nous assistons donc, pour les voitures du moins, à un progrès décalé d'une dizaine d'années. Dans d'autres domaines plus techniques, où la recherche est plus pointue et plus poussée, ce décalage est bien plus important. Notre impression du progrès est donc complètement faussée, à tout le moins temporairement. Comment voulez-vous, suite à une telle constatation, prévoir sérieusement et précisément le futur alors que des années d'évolution technique (avec tout ce qu'elles peuvent impliquer d'échecs, de découvertes, d'incertitudes) nous sont absolument inconnues, du fait de ce décalage permanent ?

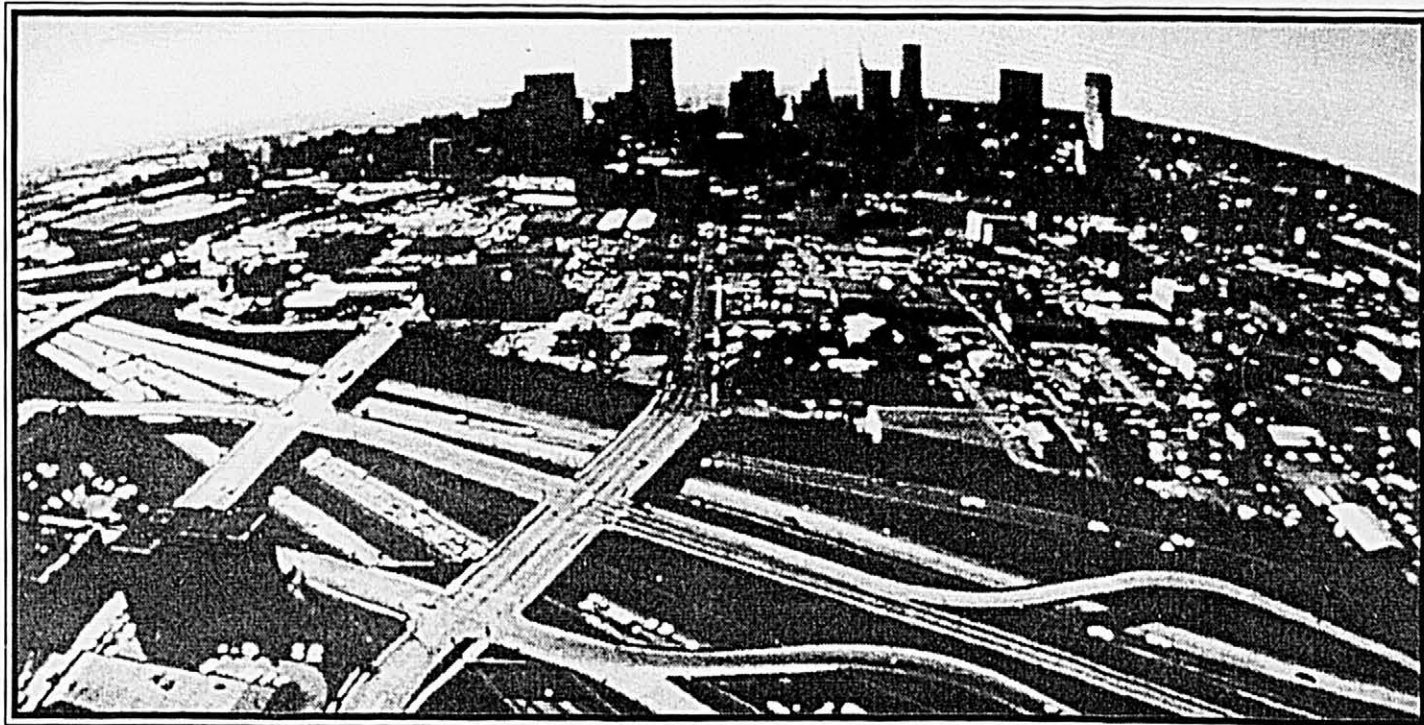
Et même en admettant que nous soyons au

courant des derniers développements techniques, une multitude d'événements imprévus sont susceptibles de se produire au cours des prochaines années et nous n'en avons absolument aucune idée ! Dans ce cas, nous nous retrouvons, tel Jules Verne, face à un avenir incertain.

Je sais, je viens d'éteindre définitivement la petite lueur d'espoir qui brillait encore dans vos yeux en pensant au troisième millénaire.

Mais, malgré toute mon entreprise machiavélique de destruction des dernières espérances de l'humanité, il reste quand même bien difficile de faire admettre à un être humain que le futur ne sera qu'une suite monotone du présent. Ce qui nous différencie (encore ?) des machines est cette capacité de pouvoir rêver et imaginer des choses qui n'existent pas. C'est souvent des esprits plus enclins au rêve qu'à la raison que sortent les plus grandes découvertes.

Nous devons le progrès à ces personnes appelées chercheurs ou inventeurs, pour lesquelles la raison, la réalité, la rentabilité et le résultat ne sont pas des priorités. Alors gardons les pieds sur terre, et surtout, la tête dans les nuages !



L'an 2000. Déçu ?



# Que ferez-vous pour le réveillon de l'an 2000?

MICHEL MOULINET



Serveur d'origine portugaise. « Si je ne travaille pas ( ce qui n'est pas sûr du tout ) je retournerai soit dans mon pays à Lisbonne soit à Rio de Janeiro pour fêter la nouvelle année avec des compatriotes »



Vacancière de Floride « J'irai où mon petit ami ira et on fera une grande soirée ensemble »



Étudiant à Montréal « On a déjà prévu ce qu'on allait faire avec mes chums. On va se boire 2000 bières entre nous pour que ce soit vraiment inoubliable » ( En une soirée ??? Non...mais sur deux ou trois jours Il faut faire durer la fête !!! )



Américain « Tout est déjà planifié. On a acheté des billets pour aller en Australie et être les premiers à fêter l'an 2000 ! »



Voyageur « Je profiterai sûrement de l'occasion pour partir pour de bon dans le sud des Etats-Unis. »



Habitant de Montréal « J'en ai aucune idée ,je verrai l'après-midi même ... »

## Quel « party » pour l'an 2000 ?

DAVID GROISON.

Avez-vous déjà prévu votre soirée du 31 décembre 1999 ? Non ? Alors voici quelques suggestions pour ne pas rater la soirée du siècle, voire du millénaire...

L'association « The Billenium » propose diverses activités sur 3 jours. Le 30 sera consacré au passé, le 31 au présent, et le premier au futur. Un avion vous transportera de sites en sites, des pyramides d'Egypte, berceau de la civilisation, aux endroits les plus insolites.

L'association « Party 2000 » prévoit d'organiser la plus grosse fête de la planète. 4000 hectares de terrain en Californie du Sud seront réservés à la

fête. 2,5 millions de personnes seront attendues. Pendant 3 jours, 24 heures sur 24, des concerts permettront de faire danser la foule. Les plus grands groupes seront présents ( même si aucun nom ne sera annoncé avant le milieu de 1998 ).

Sur Broadway, le décompte à la seconde près a déjà commencé. Le boulevard est chaque année noir de monde. Le 31 décembre 1999, on comptera certainement les morts... À Paris, on s'est contenté d'un modeste décompte des jours sur le fronton de la Tour Eiffel.

Si vous préférez rester ici, au Canada, sachez que le château Frontenac est d'hors et déjà complet. Il vous reste alors

l'option « plateau-télé »... Sur les petits écrans, en effet, on pourra suivre, un à un, le passage de chaque fuseau horaire vers l'an 2000. Durant 24 heures, des émissions en direct seront diffusées depuis la Tour Eiffel, l'Opéra de Sydney, la Muraille de Chine... Le premier direct se fera depuis la république de Kiribati, première à passer dans le troisième millénaire ( les hôtels du pays sont bien sûr déjà tous complets... )

Quoiqu'il en soit, il semblera difficile d'y échapper ( même au fond de votre lit, les cris de joie viendront vous réveiller ) alors autant se préparer et fêter, comme il se doit, l'avènement d'un nouveau millénaire...

### Popote

## Fortune Cookies

- \* 3 blancs d'oeufs
- \* 3/4 tasse de sucre
- \* 1/8 cuillère à thé de sel
- \* 1/2 tasse de beurre — fondu
- \* 1/4 cuillère à thé de vanille
- \* 1 tasse de farine
- \* 1 cuillère à soupe de poudre de thé instantané
- \* 2 cuillères à soupe d'eau

- Préchauffer le four à 350 degrés.
- Combiner les ingrédients dans l'ordre, bien mélanger après chaque addition.
- Refroidir pendant 20 minutes.
- Faire deux biscuits à la fois. Sur une plaque à biscuit bien graissée, déposer une cuillerée de pâte pour chaque biscuit.
- Il est très important d'étendre la pâte, de façon très mince avec le dos de la cuillère, jusqu'à trois pouces de diamètre
- Cuire pendant environ 5 minutes ou jusqu'à ce que les bordures soient dorées.
- En travaillant rapidement, pla-

cer votre message ( fortune )\*\* dans le centre de chaque biscuit.

- Replier chaque biscuit sur lui-même pour former un demi-cercle

- Prendre les bouts arrondis des demi-cercles entre deux doigts d'une seule main

- Placer le majeur de l'autre main au centre du demi-cercle afin que les deux pointes soient repliées sur elles-mêmes.

- Placer chaque biscuit dans les compartiments d'un moule à muffin

- Entreposer dans un contenant hermétique.

\*\*Avant la préparation des biscuits : Couper des morceaux de papier ( 2 pouces par 1/2 pouce pour chaque étiquette )

Écrire ou dactylographier les messages (fortunes) sur chacune des étiquettes.



# L E F U T U R A B O N D O S

VINCENT CATALA

C'est un beau sujet, bien comme il faut. On peut tout y fourrer, en vrac, pêle-mêle, et le futur a ceci de merveilleux qu'il est sans frontières. Une grosse caisse de résonance qui ne fonctionnerait pas, trop vaste et sans échos.

Oh, je peux le renifler d'ici mon bel enthousiasme, pointant encore et toujours le bout de son groin.

De quoi vais-je vous parler ?

Dolly, le mouton cloné ? La vie, l'amour, les races ? Mille sujets passionnants que je n'ai tout simplement pas la capacité d'évoquer, par manque de connaissances ou d'intérêts.

Assez m'écriai-je alors, la voix haut perchée, le souffle court et le verbe indocile. Un peu de patience, un brin de persévérance, et me voilà fin prêt pour écrire quelque chose (n'importe quoi mais quelque chose). C'est vrai qu'à bien y réfléchir, le sujet ne me laisse pas coi, interdit et définitivement bloqué.

Aussi loin que les souvenirs me portent, le futur m'a toujours paru ridicule ou effrayant. Qu'on y songe ! *Ulysse 31* et son misérable petit robot rouge carmin, Nono je crois, paré d'un bel ensemble de tôles ondulées aux rivets gros comme des poires.

Et *La guerre des étoiles* alors ! Pourquoi taire mes frayeurs à la seule évocation d'un monstre-roi (Jaba le Hut) gobant ses sujets comme des cacahuètes. Des nuits humiliantes à tremper mes draps en hurlant comme un marcassin qu'on égorge. Non, vraiment, merci au futur d'avoir su éveiller mon sens critique et de m'avoir fait pisser au lit jusqu'aux confins de l'enfance.

On pourra m'objecter que j'ai dû grandir depuis E.T. C'est très vrai, dieu merci. Enfin presque...

À vingt-deux printemps, fringant et dynamique, me voilà à Montréal. Et c'est très naturellement mon côté aventureux et baroudeur qui prend le pas sur toutes autres considérations, m'invitant à traverser l'allée qui sépare mon domicile de la rue Sainte-Catherine. Là, sur la section Jeanne Mance-Peel, j'écule mes souliers dans d'interminables aller-retours, croisant sans fin un périmètre restreint, chaque arpent de trottoir baptisé des mégots que je sème au vent. Mais à jouer ainsi au Petit Poucet, je me perds bien vite, et c'est pour mieux m'engouffrer dans le cinéma le plus proche. Car je suis un boulimique du grand écran, aimant à braver l'enfer de la jungle urbaine et m'étourdir ensuite du spectacle d'une histoire

qui débute, vit et passe en deux heures à peine, avec son cortège de rires, de joies infinies, de pleurs et de larmes aussi (j'exagère si peu).

Me coupant à nouveau, vous me direz cette-fois qu'il y a de la fuite dans tout ça. Je vous arrête là, cette échappée belle teintée d'enfantillages, j'en fais mon affaire. Parce que si je gaspille mon temps et mon argent, deux, trois ou quatre fois par semaine, c'est aussi pour m'essayer au labeur incertain de collaborateur au *Daily Français*.

Or si j'ai cru voir quelque chose ces deux derniers mois, tapi dans l'ombre des salles montréalaises, c'est bien une pléthore de films traitant du futur sous toutes ses coutures, une production des plus inégales, ce qui fait d'ailleurs son principal intérêt. Du *Cinquième élément* à *Gattaca*, en passant par *Contact*, *Event horizon*, et sans parler des prochains et très attendus (par moi en tout cas) *Alien 4* ou *Galaxy trooper* (tout un poème ce titre), le moins que l'on puisse dire est que le futur fait véritablement recette. Pourtant le thème a ce je ne sais quoi de fatigué, un côté déjà suranné, un rien laborieux.

À preuve, on peut tenter quelques recoupements : une tentative d'identification des films de ces dernières semaines. Deux grandes familles apparaissent bien vite.

L'homme laissé à lui-même : c'est le message délivré par *Gattaca* (si tant est que l'on puisse lire dans les yeux mi-clôt d'Ethan Hawk, un quelconque message). Un peu plus loin, c'est l'humanité toute entière qui est confrontée à l'Autre, un alien indistinct aux traits brouillés. *Contact* prend le parti d'en dresser un portrait optimiste. *Event horizon* adopte une démarche inverse : nos propres démons peuplent l'univers de gargouilles et de monstres empruntés à nos fantasmes.

Mais il y a plus : derrière le message délivré, l'appréciation du spectateur. Et c'est là que les deux clans se réunissent dans une union malheureuse, soit naïve et fastidieuse, soit purement effrayante. Naïve et fastidieuse ? Il n'y a pas de terme assez ronflant pour décrire l'insupportable *Contact*. Ce film a tout le charme d'un prozac. On en ressort le crâne meurtri sans avoir rien compris. Quant au *Cinquième élément*, ce n'est pas l'adorable minois d'une Milla Jovovitch ou son pelage carotte qui décideront du sort de la planète. Alors il reste la recette colorée du frisson. Celle-là même que l'on savoure avec un petit en-cas : au choix, les popcorns dans leur jolie robe de graisse

ou de croustillants nachos en sauce couleur glaïre. Jouer avec les nerfs du spectateur, après tout, est une option qui a fait ses preuves. Du sang, des chaires broyées et des glissements d'orphraie : voilà qui a de quoi ravir l'amateur de navet. J'en suis à l'évidence. Et pourtant, il me faut tempérer mon enthousiasme. Les films que j'ai pu voir ces derniers temps n'étaient pas bons. J'ai vu reproduite à l'identique la même idée, la même inspiration

courir dans chacun de ces scénarios. Le présent est malade et ses maux par trop connus (crise d'identité, communication faussée, malaise ambiant, etc.).

Allons donc ! Le septième art se charge de nous divertir : voyage dans l'espace, fusées rutilantes et téléphones miniatures. Mais c'est le présent que l'on voit ainsi s'étirer paresseusement au grand écran.

C'est l'impression désagréable d'une promesse non tenue. Du

pain et des jeux, semble-t-on nous dire, et le citoyen d'aujourd'hui digérera mieux sa fin de millénaire. L'idée est ici : le film futuriste parcourt inlassablement les mêmes sentiers, agitant comme un hochet ses héros ordinaires et ses aventures époustouflantes. Des heures perdues sans doute, qui m'ont pourtant appris que le futur est un gros trucage et qu'il n'est pas au cinéma.

## AKIRA: fruit d'une imagination délirante.

KARINE ABADIE

Depuis plusieurs siècles, tout ce qui est à tendance fantastique et paranormale attire l'attention de certaines personnes. À l'aube de l'an 2000, cet attrait est d'autant plus fort que science et technologies se développent extrêmement rapidement. De plus, les mystères et les incertitudes qu'amène l'idée du futur nous place devant un obscur tableau. Pour se soustraire aux inquiétudes générées par l'inconnu, l'imagination est un outil utile. Seulement, quelquefois, elle épouvante au lieu de rassurer...

Dans le choix des produits futuristes offerts, une bande dessinée connaît un très grand attrait et une très grande popularité : le manga (bande dessinée japonaise) *AKIRA* du Japonais Katsuhiro Otomo. Apparue pour la première fois en 1982, la bande dessinée inspira un dessin animé, écrit et dirigé par Otomo, en 1989.

L'idée de base de cette bande dessinée est imposante par le contexte qu'elle explore. *AKIRA* se déroule en 2019, dans un Néo-Tokyo tout à fait urbain. Cette ville est située à l'emplacement du Tokyo d'aujourd'hui qui fut détruit, tout comme les autres grandes villes du monde par une énorme explosion d'origine inconnue en 1988, provoquant ainsi la Troisième Guerre Mondiale.

Dans ce nouvel espace temporel, des humains ont survécu. Un soir, Kanéda et sa bande, terreurs de la motocyclette, eurent un accident causé par la présence d'un petit garçon à l'allure frêle et ressemblant à un vieillard. Testsuo, un membre de la bande de Kanéda, fut gravement blessé dans cet accident. Il est emmené à l'hôpital. On le soigne et il semble rapidement ré-

tabli. Mais la vérité est tout autre. L'enfant qui lui a fait perdre la maîtrise de sa motocyclette fait partie d'un projet militaire secret. Il possède de puissants pouvoirs surnaturels. Le projet dont il est le fruit, ainsi que d'autres enfants, consiste en un développement

de ? Akira, qui fut enfermé dans la chambre froide par crainte qu'une forte puissance détruise tout, est aussi un fruit du projet militaire. Akira est une source d'énergie que tous les personnages chercheront à atteindre. Deux autres personnages seront de la quête : Kay, jeune terroriste dont Kanéda est amoureux, avec qui il combat Tetsuo, et Lady Miyako qui veille sur les autres enfants du projet est une guide pour ceux qui recherchent Akira. Tout ce contexte favorise la réalisation de plusieurs aventures avec toujours un combat entre Tetsuo et Akira.

À la lecture d'un album d'*Akira*, on peut être frappé par deux choses : la puissance des dessins et le peu de textes. La présentation de ces bandes dessinées est très attirante tout en étant agressive. Des pages rouge sang composent le début de la B.D., s'ensuivent de superbes dessins minutieusement exécutés et qui permettent de pénétrer dans un univers sombre mais ponctué d'éclats lumineux, jaillissant de l'énergie d'Akira. L'accent est souvent mis sur les visages des personnages, représentant ainsi divers sentiments comme la douleur, la peur, la folie, etc. Par contre, le texte est plutôt faible, se limitant à quelques interjections et à une grande phrase à dimension philosophique. Par exemple, dans l'album *Lumière*, les dix dernières pages, présentant des dessins à saveur symbolique, laissent la place à une grande réflexion : « Plonge au cœur de la mémoire de la vie... une forme de vie qui s'est développée au cours d'innombrables ères... »



d'armes humaines qui pourra être réalisé grâce aux pouvoirs des enfants. Tetsuo sera un nouveau membre de ce projet. Néanmoins, ses pouvoirs augmenteront si vite qu'il échappera au contrôle des militaires et décidera de s'attaquer au mystérieux Akira, localisé dans une chambre froide. Il deviendra donc une importante menace pour le monde.

Mais qui est ce mystérieux Akira que tout le monde cherche à attein-

suite en page 2015



# La bonne aventure du Nouvel Age

MARIE-CHRISTINE LALANDE

L'Occident est vieux, pauvre et malade. Il semble qu'il fait mal à la tête à force d'avoir trop raisonné, et qu'il se soit ruiné à force d'avoir trop produit, acheté, vendu. *Saisir le jour*? Il voudrait bien, mais le présent est lourd et les bras lui font mal. Des milliers de gens paraissent néanmoins avoir trouvé le remède à ce terrible malaise : il leur a suffi de proclamer une époque nouvelle ! Annulé, le présent, guéri, l'être humain : l'ave-

nir, bien plus beau, c'est tout de suite ou presque. On a sauté à pieds joints dans un âge nouveau : l'Ere du Verseau.

A l'origine de l'expression « Nouvel Age » se trouve un best-seller publié aux États-Unis en 1980 : *Les Enfants du Verseau*. Son auteur, Marilyn Ferguson, y exposait la théorie que l'humanité était arrivée au seuil de l'Ere du Verseau, un âge béni, où l'humain redeviendrait enfin amour et lumière en se

détournant du matérialisme et du culte de la raison. Il s'agissait pour lui de retrouver sa spiritualité première, délaissée depuis le début de l'époque moderne. D'où l'épithète *postmoderne* souvent accolé au Nouvel Age.

Cette idéologie optimiste a donné naissance à un mouvement vaste, vague et incroyablement hétérogène, qu'on peut en gros définir comme une quête de sens à la vie et au monde en général, quête

qui s'éloigne cependant des pistes de recherches traditionnelles que sont la philosophie et la religion.

Voilà pourquoi le Nouvel Age est le royaume par excellence de l'ésotérisme et des sciences occultes, dont il est impossible de dresser une liste complète : le reiki, les chakras, la régression dans les vies antérieures, la radiesthésie, les anges gardiens, le mystère des pyramides, alouette. L'inventaire de ces « disciplines » défie l'imagination comme le vocabulaire. On y plonge en tout cas à souhait dans le surnaturel, sans grand souci de vraisemblance.

De plus, si on dit l'« âge » nouveau, son contenu ne l'est guère. Les théories novellagistes s'inspirent en effet largement de religions et croyances orientales ou très anciennes : le zen, l'hindouisme, les cultes amérindiens, etc., toutes traditions centrées sur l'harmonie de l'Homme et du monde. Certaines de ses théories font davantage dans l'avant-gardisme ou la science-fiction : croyances en les ovnis, forces suprasensibles se manifestant

sous forme d'hologrammes, etc. Et dans les cas les plus originaux, on mêle complètement croyances séculaires et charlatanisme postmoderne : relecture extraterrestre des évangiles, etc.

Il serait normal de se demander, s'il ne s'agit que d'un terme fourre-tout pour toutes les croyances occultes de notre fin de siècle, ce qui fait du Nouvel Age un phénomène en soi. Après tout, il y a toujours eu sur terre des spirites, diseuses de bonnes aventure, astrologues et autres vendeurs d'élixirs-miracles, sans qu'on décide qu'il y ait là l'essence d'un mouvement idéologique précis. En somme, quoi de neuf dans le Nouvel Age ? Une seule chose, et inquiétante : son ampleur.

En effet, à travers le monde, des millions de gens ont ainsi récemment découvert la « spiritualité ». Des centres spirituels du Nouvel Age, comme la Communauté de Findhorn (Écosse) ont été créés en divers endroits de la planète. Et au Québec, comme ailleurs, on ne compte plus les cours, conférences, clubs qui relèvent du mystique et de l'ésotérisme; rien qu'à Montréal, combien déchirant le choix entre

l'Ordre Souverain du Temple Initiatique, l'Ordre Maçonnique de Memphis-Misraïm, les ateliers d'Intégration Chrétienne...

Mais le secteur qui contribue le plus à la diffusion du Nouvel Age, c'est sans conteste l'industrie du livre, qui est aussi la première à en tirer profit. La plupart des grandes maisons d'édition ont désormais chacune leur collection « spiritualité », qui rapporte gros. En 1993, le journal *Voir* révélait que la vente de littérature ésotérique accaparait annuellement 20% du marché québécois de l'édition. Le *Voir* rapportait aussi qu'une librairie sur cinq était alors spécialisée dans la littérature du Nouvel Age. Les librairies générales ne sont d'ailleurs pas en reste, lui consacrant souvent une importante section.

Beaucoup d'explications ont été avancées pour expliquer la soudaine popularité du Nouvel Age, la plus populaire étant que ce mouvement est né pour combler le vide idéologique laissé par le déclin du catholicisme. On dit aussi beaucoup qu'il s'agit de la réponse de la société à l'échec des valeurs de la modernité. En somme, cela signifierait que les gens sont profondément affamés de spiritualité. Mais on oublie souvent de mentionner quels moyens extraordinaires ont été mis au service de la diffusion de ce grand courant.

C'est vrai qu'il y a toujours eu des gourous, des sorciers et des charlatans. Mais c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que ces derniers ont à leur disposition de tels moyens de communication, voire de propagande; à savoir la télé, les journaux, internet et autres inventeurs de crédibilité. L'ésotérisme est devenu une industrie, la croyance, un bien de consommation. Pourquoi pas, après tout, puisque c'est rentable ? Et l'être humain se laisse si facilement convaincre qu'il en a besoin ! C'est qu'il souffre *réellement* d'une confusion de valeurs; le malaise social n'est, lui, certainement pas une invention.

Mais l'industrie du Nouvel Age propose, sous un voile spirituel, de remédier au matérialisme par le matérialisme : pour guérir son mal de vivre et pour donner un sens à

## La langue de Shakespeare fera-t-elle tomber la tour de Babel ?

NATASHA CLOUTIER

L'anglais, c'est un « must » nous dit-on. Il est synonyme de progrès technologique et de culture moderne; c'est aussi le standard du marché international. Après la Deuxième Guerre Mondiale, la Grande-Bretagne perdit sa place comme grande puissance anglophone et céda sa place aux États-Unis, qui offrirent dès lors sécurité militaire et sociale à l'Occident. Ce pays du Nouveau Monde, première société de consommation au monde, tenta de diffuser sa culture et son mode de vie à travers le monde. Cette culture représentait alors le futur pour les Européens et le représente encore aujourd'hui pour la plupart des pays en voie de développement. L'anglais « américanisé » apporte avec lui non seulement des produits de consommation et la technologie mais aussi une dépendance linguistique strictement rattachée à la promesse d'une prospérité économique éventuelle.

Pour certains, par exemple, les immigrants aux États-Unis, l'adoption de l'anglais, souvent au détriment de leur langue maternelle, est associée à une nouvelle identité culturelle qui leur permet de s'assimiler et de faire partie du « melting pot » américain. Pour d'autres, la langue est vue comme une menace à la survie linguistique et culturelle d'un peuple, par exemple le français se retrouvant face à la domination de l'anglais au Canada. Parler anglais comme langue intermédiaire des affaires en Belgique au lieu du néerlandais flamand ou du français wallon se veut même un terrain d'entente temporaire. Peu importe l'utilisation, il est clair que l'anglais devient alors un simple outil de communication. La langue anglaise doit elle-même absorber ce coup, perdant ainsi de sa qualité. Dès lors, elle se

voit diminuer du rang de langue « haute » et littéraire au rang de langue populaire. Ce phénomène est dû à son utilisation massive par des cultures non-anglophones.

L'acquisition de l'anglais est différente pour chacun et ce, dans des contextes qui sont relativement complexes et changeants, mais qui sont souvent rattachés à la promesse d'un meilleur avenir monétaire. Le monde d'aujourd'hui est un énorme marché où les différences culturelles (langues et coutumes locales) ne sont qu'un simple obstacle à franchir, un détail. La consommation par les riches et la dépendance pour les pauvres de ces nouveaux produits se passera, d'abord et avant tout, en anglais.

L'anglais continue toujours néanmoins de prendre son envol pour d'autres raisons parfois moins évidentes. Un Français possesseur de sa langue, ne dissociera pas langue et culture françaises parce que les deux font partie d'un tout qui est rattaché au pays au point où même les variations dialectiques de ceux-ci sont souvent traitées comme étant inférieures. Un locuteur anglophone accepte beaucoup plus facilement des variations régionales de l'anglais à travers le monde parce que la langue n'est plus rattachée ni à l'Angleterre ni aux États-Unis. Dans ce sens là, l'anglais est mieux accepté comme langue « globale » parce que plus personne ne prétend la dominer. L'anglais est parlé par plus de gens comme langue seconde que comme langue maternelle et dans ce sens, elle est devenue plus facile à apprendre parce qu'elle ne demande pas de connaissances culturelles d'un pays anglophone en particulier.

Malgré le fait que l'apprentissage de l'anglais entre en confrontation directe avec la culture du pays de

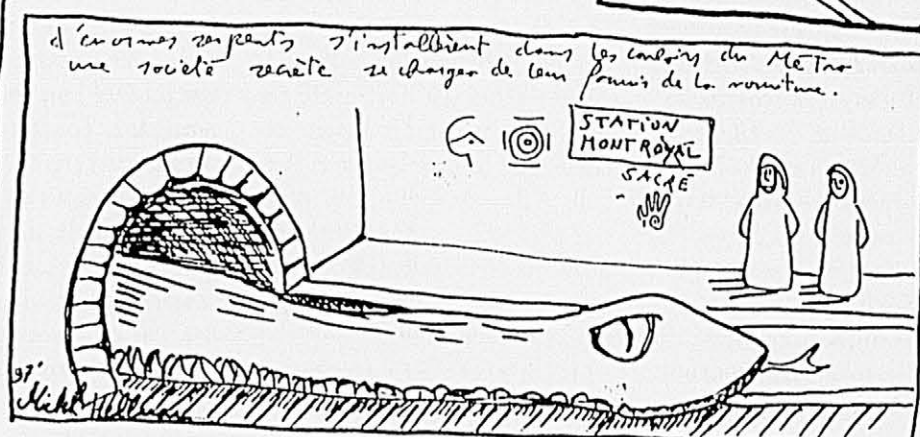
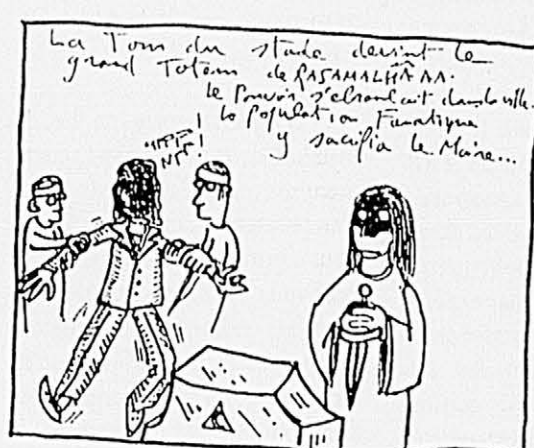
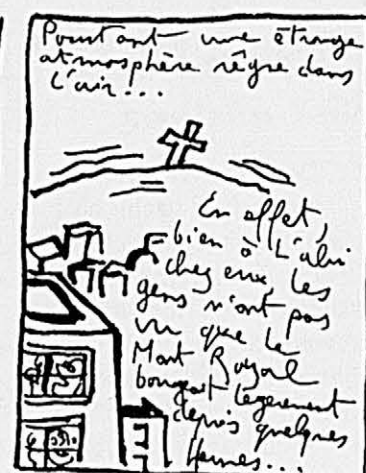
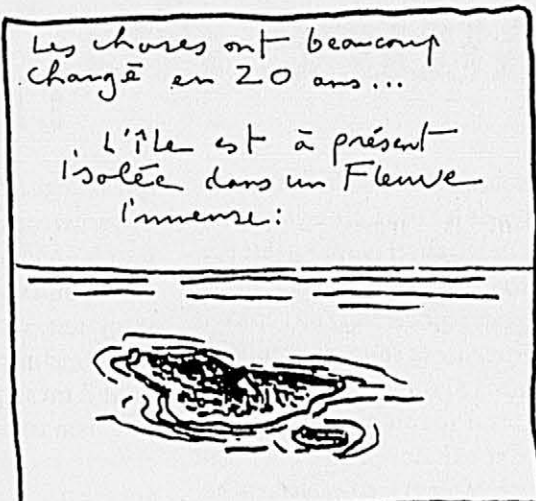
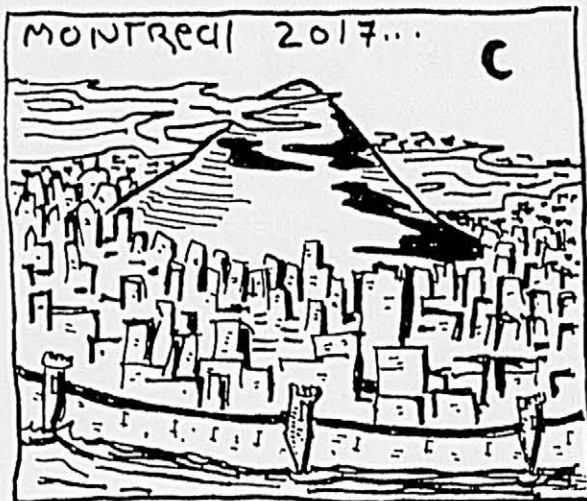
celui qui l'apprend, ce dernier a tendance à l'absorber de façon aléatoire au niveau local. Le « slang » américain ainsi que ses compagnons comme les boissons gazeuses et les jeans font éventuellement parti du paysage matérialiste de ce « village global ». Dans l'union européenne, on voit que l'économie roule mieux dans les pays qui résistent moins à l'influence de l'anglais comme langue seconde même si leur langue ne domine pas en Europe comme par exemple la Suède et les Pays-Bas. Les pays qui tentent de résister à cette influence pour des raisons non économiques comme la France, une culture traditionnellement opposée à l'anglais, perd économiquement et pourrait en souffrir à long terme.

L'étalement de l'anglais comme langue seconde continue à se faire de nouveaux disciples partout. Le plus grand danger de la dominance de l'anglais n'est pas l'idée d'une perte d'identité culturelle et linguistique au profit d'une autre, mais surtout d'une perte au nom du matérialisme, qui est pour certains, le diable en personne. Les gens de la terre entament l'an 2000 avec une langue qui appartient à aucun pays en particulier, qui s'est métamorphosée en prophète de la consommation dont l'immaculée conception s'est faite aux États-Unis. L'anglais est un mal nécessaire pour l'instant mais il ne fait que profiter à un pourcentage minime de la population mondiale. Seulement l'avenir pourra déterminer si l'anglais est réellement le nouvel évangile du village global qui nous mènera sur l'autoroute de la terre promise ou entraînera la déroute et l'apocalypse comme cette vieille tradition internationale le veut à chaque fin de siècle.



Suite en page 2015





À SUIVRE...



# Y aura-t-il une fin au travail ?

MAUDE LAPARÉ

**Q**ue savons-nous de façon certaine? Que nous entrons dans une nouvelle période de l'histoire où les machines remplaceront de plus en plus le travail humain dans la production des biens et des services. Que [...] nous atteindrons vraisemblablement le stade d'une production sans travailleurs, au moins dans l'industrie, dans les prochaines décennies du siècle à venir.

Telle est la thèse que l'économiste Jeremy Rifkin défend dans son essai best-seller publié il y a deux ans aux États-Unis et qui vient tout juste d'être édité en format poche aux éditions du Boréal. En effet, *La Fin du travail* brosse un tableau pessimiste, mais convaincant des conséquences de ce que Rifkin appelle la troisième révolution industrielle, soit la révolution informatique.

Tout d'abord, l'auteur présente, exemples et statistiques à l'appui, la situation actuelle du travail aux États-Unis. Il évoque les masses d'ouvriers mis à pied parce qu'ils ont été remplacés par des machines, plus rentables. Or, l'auteur ajoute que si le développement de l'informatique continue ainsi dans les prochaines années, bien des travailleurs pourraient se voir supplantés dans leur emploi. En effet, Rifkin affirme que « Plus de 75% de la population active, dans les pays développés, est employée à des tâches plus ou moins répétitives ». Ces dernières pourraient donc toutes être effectuées par des robots dans un futur plus tellement éloigné.

Par la suite, Rifkin dresse un portrait des conséquences qu'entraînera la révolution informatique. Il s'agit, son titre l'indiquait déjà, de la fin du travail dans la plupart des secteurs de l'économie. En effet, Rifkin prédit que bientôt, il n'y aura plus de travail dans le secteur primaire. Les machines ont déjà remplacé l'humain sur la plupart des terres agricoles. De plus, les biotechnologies permettent déjà de cultiver bon nombre de produits en laboratoire, réduisant ici aussi le nombre de travailleurs. Finalement, le développement de logiciels agricoles permettra d'ici quelques années de recueillir des données sur l'état du sol et d'apporter des solutions aux problèmes sans qu'il n'y ait intervention d'un seul être humain.

Pour ce qui est du secteur secondaire, celui des industries et des ouvriers, il n'est pas difficile de croire que les robots viendront tout à fait remplacer les humains sur les chaînes de montage. Le processus

est déjà largement mis en place.

Enfin, dans le secteur tertiaire, l'automatisation est déjà enclenchée avec, par exemple, les guichets automatiques dans les banques. De plus, certains commerces aux États-Unis ont déjà remplacé les vendeurs par des ordinateurs qui lisent le code du produit, affichent le prix et reçoivent l'argent du client. L'auteur en conclut qu'il n'est dès lors pas utopique d'avancer que d'ici peu, la plupart des emplois seront mis au rancart. Les hommes seront rendus inutiles sur le marché du travail.

Certes, il restera certains emplois que la machine ne pourra occuper, comme ceux liés au domaine artistique ou aux domaines que Rifkin appelle « domaines du savoir ». Toutefois, il s'agit d'emplois occupés par une infime minorité de la population.

Ce qui distingue la thèse de Rifkin de celles de la plupart de ses prédécesseurs, c'est que ceux-ci ont longtemps cru qu'un nouveau créneau viendrait combler la perte des emplois due au développement des nouvelles technologies. Or, Rifkin est convaincu qu'aucun créneau ne sera en mesure de combler le chômage, de plus en plus important.

Toujours selon Rifkin, les conséquences sociales d'un chômage toujours croissant seraient dramatiques, entraînant une paupérisation radicale de la société. La fin du travail entraînera inévitablement la fin de la classe moyenne sur laquelle toute la société américaine est basée. Et il est facile de déduire que la criminalité ira croissant.

Tout ce processus est déjà enclenché et il n'est pas possible de revenir en arrière. L'auteur propose néanmoins deux solutions, la première est la réduction du temps de travail qui permet d'employer un plus grand nombre de gens. La seconde est de miser sur ce qu'il appelle le tiers secteur, soit le bénévolat et l'implication sociale. Rifkin prétend qu'il faut soutenir ce secteur, le seul selon lui à pouvoir assurer la survie de la société. Il s'agit là d'un changement total de cap social, mais la société n'a plus vraiment le choix à son avis.

L'ouvrage de Jeremy Rifkin est impressionnant et il n'est pas surprenant qu'il ait suscité une telle vague d'enthousiasme auprès des lecteurs. L'auteur a su saisir la plus grande peur des citoyens américains, celle du chômage, et en profiter pour la cristalliser dans une théorie qui semble certes réaliste, quoique défaitiste. Cependant, les propos de Rifkin sont un peu dé-

cevants par rapport à son titre. Rien là de réellement déconcertant, l'économiste ne fait que réutiliser les tendances que les journalistes ressassent sans cesse et leur donner une direction précise. Ceux qui s'attendent à de grandes révéla-

tions verront qu'on n'apprend rien de réellement concret dans le livre de Rifkin. Il fait des liens pour nous, c'est tout. Il n'en demeure pas moins que l'auteur demeure extrêmement convaincant. Seul l'avenir pourra dire s'il avait raison

dans son propos.

*La Fin du travail, Jeremy Rifkin, Éditions du Boréal, Montréal, 1997, 435 pp.*

## Étalement urbain: développement souhaitable ?

PATRICK PRIMEAU

**D**epuis une vingtaine d'années, Montréal voit une partie de sa population se déplacer progressivement vers la périphérie, c'est-à-dire la Rive-Nord, la Rive-Sud et Laval. Il y a vingt-cinq ans, environ 45% des citoyens de la région métropolitaine habitaient dans la ville de Montréal, tandis qu'aujourd'hui, cette proportion n'atteint que 33%. Comment explique-t-on ce phénomène et est-ce que cette réalité deviendra une option valable pour un développement durable dans l'avenir ? Comme nous allons le constater, les explications sont multiples à ce sujet et les pronostics des experts varient également.

Ce désir profond de s'établir en banlieue, loin des tumultes du centre-ville, proviendrait d'un consensus assez généralisé de la société montréalaise, qui voit en la maison unifamiliale et en l'espace vert privé un idéal de vie à atteindre. De plus, une société qui privilégie les moyens de transport individuels ne peut que contribuer à cette réalité rampante, car les gens peuvent s'établir à des distances plus éloignées de leur lieu de travail, sans problème. Malgré tout, c'est à se demander si nous possédons suffisamment de ressources pour combler ce désir chéri par tant de Québécois.

Par ailleurs, ce développement périphérique au détriment de la ville centrale, qu'est Montréal, pourrait avoir des conséquences néfastes dans le futur. En effet, l'expansion de la ville n'est pas générée par un noyau solide, mais plutôt par ce qu'on appelle l'effet « trou de beigne », alors que le centre se dépeuple, contribuant à l'étalement successif de la banlieue. Cette urbanisation extensive dans la couronne de Montréal amène une organisation territoriale à basse densité de popu-

lation, où les ressources naturelles (terres agricoles, forêts, etc.) sont sacrifiées à la construction résidentielle et commerciale. Dans la cas du Québec, la situation est d'autant plus dévastatrice que la majorité de la population habite sur les terres les plus fertiles et les plus riches du territoire, que l'on détruit petit à petit.

Cet exode vers les banlieues n'est pas seulement néfaste sur le plan géographique, mais également sur le plan sociologique. En effet, les quartiers centraux de Montréal ont tendance à se paupériser et ce phéno-

sible dans leur région. Cette réalité tend à réduire le poids politique de Montréal, car sa population diminue continuellement au profit des municipalités qui l'entourent.

Malgré tous ces éléments négatifs, certains observateurs croient que le développement des villes vers les banlieues est essentiel à l'accroissement économique d'une région urbaine. Ainsi, le spécialiste en urbanisme Joel Garreau, affirma dans son livre *Egde City* que les centres-villes et les banlieues peuvent fonctionner ensemble. Il appuie sa position sur ses observations effectuées dans les grandes villes américaines, où le taux d'accroissement économique est plus élevé dans les villes qui comprennent des

superbanlieues. C'est-à-dire des villes satellites qui sont économiquement indépendantes des villes centrales. De plus, il affirme que la ville du futur sera cablée, dans le sens où les gens n'auront plus à se déplacer pour effectuer leur travail. Alors, plusieurs fonctions pourront éventuellement être réalisées à domicile.

Cette vision de la ville du futur est limitée aux aspects économiques de la société, ce qui réduit considérablement sa validité. Car les questions sociales et environnementales n'y sont pas abordées. Sommes-nous prêts à sacrifier une relative égalité sociale et un environnement équilibré au nom de l'accroissement économique rapide d'un centre urbain ? Cette question demeure malheureusement en suspens pour l'instant, car la ville de Montréal a déjà échoué à plusieurs reprises dans la création d'un plan d'urbanisme bien équilibré. Enfin, tout un chacun doit se sensibiliser à cette question et comme le disait si bien Stéphane Pineault, de INRS-Urbanisation: « C'est en s'attaquant aux problèmes qui rendent la ville répulsive que l'on réussira à compétitionner avec la banlieue. » Pas bête du tout comme constatation !



Ah...la banlieue!

mène sera accentué davantage dans l'avenir, avec la fuite des investissements vers la périphérie. Cette situation s'explique par le fait que ce sont les citoyens les mieux nantis qui peuvent se permettre d'émigrer vers la sacro-sainte banlieue, où il fait (selon plusieurs) si bon vivre. Donc, le centre deviendra graduellement caractérisé par la pauvreté, le chômage, et une baisse importante des investissements majeurs, car les autorités devront développer de nouvelles infrastructures dans les banlieues pour subvenir à la demande grandissante. Ce phénomène est déjà en marche, et ce, depuis vingt ans.

Sur le plan politique, il y a aussi une panoplie d'éléments qui contribuent au phénomène de l'étalement urbain. Tout d'abord, la région de Montréal englobe plusieurs municipalités qui sont constamment en compétition les unes avec les autres pour attirer le plus de citoyens position-



# L'Afrique: un continent sous perfusion

Jean-Charles Rouge

Une Afrique en marche vers la prospérité et le bien-être ». Voilà ce que résumait les récents rapports statistiques publiés par les apôtres de la croisade libérale en Afrique, Banque Mondiale et Fonds Monétaire International en tête. A y regarder de plus près, c'est malheureusement une toute autre réalité qui se dégage. Sur les 50 pays les plus pauvres du monde, 33 sont situés en Afrique subsaharienne. Plus alarmant encore : la proportion des pauvres a augmenté, et le nombre de personnes vivant avec moins d'un dollar par jour est passé de 179 millions en 1987 à 218 millions en 1993. La croissance démographique est encore forte (2,6% par an), l'urbanisation galopante (+600% entre 1950 et 1980), développant de grandes métropoles et un secteur informel de plus en plus organisé.

Un continent à la dérive. Un continent dont la dépendance auprès des pays riches, fournisseurs de l'aide au développement et fins stratèges géopolitiques, est sans pareil. Les chamailleries impérialistes franco-américaines concernant la part de leur influence respective sur la zone Afrique, ajoutées à la baisse de l'aide aux pays africains, sont à nouveau facteurs de la paupérisation d'un peuple démuné.

Continent militairement tumultueux, où chaque année de nouvelles mutineries militaires renversent les pouvoirs en place. Ce fut encore le cas récemment au Congo (ex-Zaïre), en Guinée, en Centrafrique et au Niger, entraînant ainsi l'émergence de nouveaux gouvernements davantage enclins à exercer le pouvoir pour le salut de leur peuple. Certains commentateurs ont tôt fait de parler du spectre d'une « contagion kaki », dans un continent anémié par tant d'instabilité, où l'on compte 1 médecin pour 18000 habitants (contre 1 pour 350 dans les pays industrialisés) et où l'on retrouve les 2/3 des 23 millions de séropositifs dans le monde.

Et voilà qu'aujourd'hui les joyeux drilles de la propagande libérale en Afrique annoncent l'embellie et la prospérité africaine. Résultat d'une étude de fonds, apparemment, mais basée sur la récolte de statistiques sujettes à caution. Les fameuses po-

litiques d'ajustement structurel imposées depuis 15 ans sont un échec. Dans le seul but de répandre et conforter le modèle économique de la mondialisation capitaliste, on force des économies rurales à s'ajuster aux règles de l'économie mondiale industrielle et à un mode de production capitaliste inadapté. L'Afrique est ainsi sciemment maintenue dans une logique Centre-Périphérie au profit des pays riches.

La dialectique ricardienne sur les avantages comparatifs, qui est bien sûr imposée à l'Afrique, entraîne la spécialisation de nombreux pays d'Afrique Noire dans l'approvisionnement en matières premières (c'était sans compter la continuelle chute des cours depuis 30 ans) et

l'abandon de productions locales dont la population a davantage besoin.

Une Afrique écrasée par la dette. Pléonasme légitime au regard des chiffres. La dette extérieure est passée de 84,3 milliards de dollars US en 1980 à 235,4 milliards en 1996, et le service de la dette de 9 à 12,6 milliards durant la même période. Ajoutant à ceci un déficit croissant de la balance commerciale (-11,5 milliards de dollars US en 1996). Cet impressionnant endettement est essentiellement dû aux politiques de prêts suivies par les pays du Nord depuis les années 60. Ceux-ci ont multiplié ces mêmes politiques de prêts, lesquelles financent de vastes projets ne répondant pas aux besoins réels, enrichissent les élites des pays bénéficiaires et garantissent aux pays créanciers l'achat de leurs biens et services sur les marchés africains. Par ailleurs, une

grande partie de l'aide reçue sert à rembourser les dettes. La dette extérieure de l'Afrique subsaharienne, regroupant 10% de la population mondiale, ne représente pourtant qu'à peine 1% des dettes libellées en dollar dans le monde. Cela permet de relativiser quelque peu et d'entendre de plus en plus s'élever des voix pour l'annulation de la dette en Afrique.

Le problème de la dette est un enjeu majeur pour l'Afrique, car un tel fardeau étouffe toute perspective de développement durable, d'autant plus que les populations n'en ont pas directement bénéficié.

L'Afrique: continent sous perfusions, attend l'émergence d'élites compétentes et responsables et des termes d'échanges moins inégaux avec les pays riches. Un continent dont l'ave-

nir ne paraît pas mettre en péril la stabilité militaire insouciante de pouvoir, en l'absence de la pocratie des pays riches qui prônent la démocratie, alimentent la dépendance, écoulent leurs produits sur un marché mondialisé et d'où ils tirent leur blâme d'opération ponctuelles et médiatisées.

Continent qui verra son développement prioritaire au sein du Nord, car, représentée par la population mondiale, les flux migratoires d'Afrique risquent de se généraliser.

## Quel futur pour les Caraïbes

Verki-Michael Tunteng

Le phénomène de la globalisation évoque diverses émotions partout dans le monde. Le Canada, déjà pays-membre de l'ALÉNA, vise une zone de libre-échange embrassant l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, afin de renforcer sa position dans la nouvelle économie mondiale. Cependant, beaucoup craignent pour l'avenir économique des Caraïbes. Cette région risque d'être oubliée par les investisseurs qui préfèrent parler du potentiel des pays d'Amérique Latine et du sud-est de l'Asie.

Ce n'est pas la première fois qu'on parle de renforcer les liens économiques et politiques entre les îles des Caraïbes. Une fédération de dix territoires, dont plusieurs colonies de la Grande-Bretagne, avait été établie en 1958. Il

s'agissait d'une union politique, gérée par des représentants élus de chacun des pays-membres. Les questions économiques n'ont jamais été vraiment abordées, et en 1962, la fédération s'est effondrée. C'est alors que le gouvernement de Trinité et Tobago a proposé l'idée d'une communauté économique des îles des Caraïbes. Il a fallu attendre pourtant 1973 pour que le CARICOM (Caribbean Community and Common Market) se mette en place. Le CARICOM compte aujourd'hui 15 pays-membres, le plus récent étant Haïti. Les objectifs de ce marché commun sont la coopération économique et la coordination des services des affaires extérieures, de santé, d'éducation et de culture.

D'un point de vue strictement économique, le CARICOM a beaucoup été critiqué pour

avoir trop misé sur les États-Unis. L'adoption par le gouvernement des États-Unis de la loi Helms-Burton, qui interdit les investissements à Cuba, a suscité une controverse au sein du CARICOM. On prédisait que le renforcement des relations avec les États-Unis pouvait être perçu comme une provocation à Cuba. Les ministres des Affaires Extérieures des pays membres du CARICOM. Lors de leur réunion dernière, le ministre des Affaires Extérieures de Trinité et Tobago, Ralph Maraj, a déclaré tout a fait normal que le CARICOM maintienne des relations diplomatiques avec Cuba. En novembre, lors d'une conférence CARICOM-Cuba, les premiers ministres de Jamaïque ont déjà effectué des visites officielles.

LE MONDE SURVIVRA-T-IL À TOUTES CES GUERRES ?  
RENDRA-T-IL TOUS SEMBLABLES  
UN JOUR ? LA CHINE DOMINERAIT-ELLE  
CROIENT ? OU NOUS MÈNERA LA GUERRE  
STONES SORTIRONT-ILS UN NOUVEAU



# on L'Inde : ou comment gérer l'immensité

Jean-Charles Rouge

as des plus pro-  
roie à une gente  
ieuse et assoiffée  
proie au jeu hy-  
ys industrialisés  
démocratie, mais  
ette et la dépen-  
leur stock d'ar-  
ché juteux et re-  
on par le truche-  
ons humanitaires  
judicieusement

ui, cependant,  
oppement mis en  
in des pays du  
santant 18.1% de  
mondiale en 2025,  
atoires venant  
ent bien de se gé-

**L**a célébration cet été des 50 ans d'indépendance de l'Inde ne s'est pas faite dans l'enthousiasme attendu. Les foules se sont peu déplacées dans les rues de New Delhi ce soir-là, reflétant déception, désespoir, et 50 ans d'attente. Le spectacle de la rue rend légitimes de tels sentiments, là où le mélange de la détresse humaine et la prospérité affichée des nouveaux riches est la conséquence évidente d'une modernisation qui profite avant tout à la clientèle du pouvoir politique. 50 ans après, l'Inde paraît si difficile à gérer, regroupant 945 millions d'habitants, 15 langues officielles, 360

millions de personnes vivant toujours en dessous du seuil minimal de nutrition, alors que le pays a atteint l'autosuffisance alimentaire. L'analphabétisme touche toujours près de la moitié de la population. Après la libéralisation de son économie au début des années 90 sous les injonctions d'institutions financières ne voulant plus prêter en raison d'un endettement trop élevé, l'Inde enregistre de meilleurs résultats économiques, mais la répartition au niveau de la population reste toujours inégale.

L'Inde est confrontée à trois défis importants pour sa stabilité dans les années à venir. Tout d'abord, un défi interne majeur dont dépend l'équilibre de la cohésion des différentes communautés du pays. Les divisions communautaires tendent à s'exacerber depuis quelques années. Aux élections législatives de 1996, la droite hindouiste a remporté 26% des voix et participe au gouvernement. La droite extrême est persuadée de la suprématie de l'hindouisme parce qu'elle pense que les hindous furent les premiers habitants de l'Inde, et qu'ils sont donc les seuls légataires d'une civilisation ancienne, tolérante et laïque qui fut pillée par les « envahisseurs musulmans ».

La laïcité de l'Union indienne, choix délibéré et engagement inscrit dans la constitution adoptée le 26 juin 1950, est ainsi mis à mal par une amnésie historique collective offrant une légitimité à la propagande de la droite hindouiste. La destruction en 1992 à Ayodhya d'une mosquée pour construire un temple hindou a provoqué des émeutes sanglantes, et reflète bien la fragilité de la nation indienne. L'Etat se rend quant à lui coupable de sa non-intervention face aux agitateurs exacerbant les passions entre les communautés religieuses.

Le second défi après 50 ans d'indépendance est le règlement du conflit territorial avec le Pakistan. Des pourparlers importants ont eu lieu

cette année entre les deux pays sur la question du Cachemire. Le Pakistan revendique ce territoire pour des raisons religieuses, les Cachemiris étant majoritairement musulmans. L'Inde s'appuie sur le pacte légal d'accession à l'Union signé par le maharajah du Cachemire en 1947. Une première guerre en 1949 donna naissance à un Cachemire pakistanais et un Cachemire indien. Deux autres guerres ne modifièrent pas les frontières. L'Inde se satisfait de la division et refuse la sécession. Le Pakistan réclame le droit à l'autodétermination des Cachemiris. Craignant de s'engager dans un face-à-face inégal avec New Delhi, il cherche à internationaliser le conflit.

Des élections eurent lieu au Cachemire en 1996 et pourraient annoncer la rentrée prochaine du Cachemire au sein de la démocratie indienne en tant que région autonome. Dossier à suivre.

Enfin, la diplomatie indienne auparavant inscrite dans un monde bipolaire, doit s'adapter à la nouvelle réalité internationale suite à l'effondrement de l'ex-URSS. Il s'agit pour l'Inde de renforcer sa crédibilité auprès des grandes puissances (États-Unis, Chine, Russie). De leur côté, les États-Unis ont levé les interdictions sur les transferts de technologies et accru leur coopération militaire. Réchauffement également avec le voisin chinois : une guerre de position perdurant depuis 1984 sur la question du glacier du Siachen, une entente formelle a été signée pour la réduction des forces déployées dans des zones géographiques précises. Par ailleurs, l'instabilité politique en Afghanistan est quant à lui un facteur favorisant des relations étroites avec la Russie, donnant naissance à une collaboration bilatérale dans de nombreux domaines.

Dans les années à venir, l'Inde aura à jouer serré sur plusieurs fronts : la multiplication des ouvertures vers les pays voisins et le maintien de la cohésion interne à l'intérieur de ses frontières.

## Caraïbes ?

comme parte-  
ment des États-  
énalise les pays  
, a soulevé une  
1. Certains ont  
ions avec Cuba  
vocation par les  
é rejeté par les  
des pays-mem-  
nion du 17 juin  
érieures de Tri-  
claré qu'il était  
M ait des rela-  
n anticipation  
prévu pour dé-  
maïque et Gre-  
ficielles dans ce

pays communiste.

Que faut-il alors, pour assurer l'avenir économique des Caraïbes ? Selon M. Ian Boxhill, du journal The Jamaica Gleaner, les îles des Caraïbes importent aujourd'hui des produits des États-Unis qu'ils sont capables de fabriquer eux-mêmes. Pourquoi alors importer ? Et pourquoi même ne pas produire assez et exporter ? En important au lieu d'exporter, le CARICOM perd l'opportunité d'élargir ses horizons économiques. Exporter est la solution pour former des alliances économiques avec d'autres régions que les États-Unis et ainsi être mieux placés pour absorber les effets de la politique américaine comme la loi Helms-Burton. Mais, pour que cela arrive, il faut que les pays-membres du CARICOM développent leurs propres industries.

OUTE SA POLLUTION ? LE CLONAGE NOUS  
S ? LA BOMBE ATOMIQUE SAUTERA-T-ELLE  
RA-T-ELLE LE MONDE COMME TOUS LE  
A CONQUÊTE DE L'ESPACE ? LES ROLLING  
L ALBUM ? LE QUEBEC SERA-T-IL UN PAYS ?



# La boîte de pandore : perdrons-nous le contrôle sur les maladies infectieuses ?

LOUIS-PHILIPPE C. GIRARD

Comme toute percée médicale, la découverte des antibiotiques par Sir Alexander Flemming, vers la fin des années folles, suscita l'euphorie générale. L'emploi massif de ces drogues miraculeuses au début des années cinquante a considérablement réduit le nombre de décès associés aux maladies bactériennes dans les pays développés. Le succès était tel qu'en 1969 le « *surgeon general* » des États-Unis, William Stewart, déclara : « la guerre contre les maladies infectieuses vient d'être gagnée ».

Mais la victoire est nuancée. Encore aujourd'hui, le poids des maladies infectieuses sur la population humaine est effarant. Pour la tuberculose, on dénombre trois millions de morts par année dans le monde. La tuberculose, à elle seule, est la cause de mortalité la plus commune au niveau des maladies infectieuses, et cela dans la majorité des pays en voie de développement. On croyait pouvoir marteler le problème de la tuberculose à coup de streptomycine mais malgré une baisse remarquable de la tuberculose depuis les années cinquante, des souches de plus en plus résistantes ont fait surface à partir des années quatre-vingts. Au début, il ne s'agissait que d'augmenter la dose pour en finir avec ces mutants. Puis on observa que plusieurs bactéries devenaient complètement résistantes envers certains antibiotiques. Au début des années quatre-vingt-dix, on parlait de résistances multiples. La solution n'était pas aussi simple que l'envisageait Stewart en 1969. Bientôt nous devrons faire face à des bactéries résistant à presque tous nos produits pharmaceutiques.

Le défi de la résistance bactérienne est en parti le fruit de l'usage inconscient des antibiotiques. On estime qu'au Canada seulement, 25 millions d'ordonnances d'antibiotiques sont prescrites par année, dont la moitié sont inutiles. De plus, ce chiffre ne tiens pas compte de l'usage de ces médicaments pour les animaux d'élevages destinés à la consommation.

Mais le médecin n'est pas le seul coupable. Souvent, c'est le patient qui demande à recevoir un remède miracle. Et lorsque celui-ci est justifié, une bonne partie des patients ne terminent pas le traitement, cessant de prendre leurs antibiotiques dès que les symptômes de la maladie disparaissent. Pire encore, certaines personnes conservent ces mêmes produits pour pouvoir

éventuellement les prendre lors de leur prochaine maladie ou même pour les passer à un ami !

La résistance accrue aux antibiotiques pose un problème, surtout au niveau des patients dont le système immunitaire est défaillant. La tuberculose multi-résistante tue 80 % des patients souffrant du sida qui contractent la maladie et cette même bactérie peut tuer un individu dont le système immunitaire est intact dans 50 % des cas. La question qui se pose à l'heure actuelle est de savoir si la médecine pourra maintenir les maladies infectieuses en échec alors que nous entrons dans l'ère post antibiotique.

La plus grande réussite de la médecine moderne est sans doute l'erradication complète de la variole. Le virus, qui était responsable de plus de 2 millions de morts par année et réparti dans plus de 33 pays en 1958, fut déclaré éteint en 1977 après une croisade de vaccination mondiale qui dura près de 11 ans et coûta 300 million de dollars.

Ce coup d'éclat, plusieurs l'attribuent à Edward Jenner qui fut le premier à immuniser un garçon contre la variole en 1798. Toutefois le principe de la vaccination avait déjà été découvert il y a plusieurs siècles, notamment en Chine et en Inde, si bien que l'exploit de Jenner n'était que de réinventer ce que d'autres savaient déjà. Peut-être que le futur de la médecine réside dans l'humilité et la redécouverte de la médecine développée ailleurs qu'en occident.

La vaccination reste quand même un outil de choix pour lutter contre le monde microscopique. Plusieurs millions de dollars sont versés dans ce domaine chaque année pour promouvoir la recherche de vaccins contre le VIH et d'autres pathogènes.

Pourtant, quelles sont les retombées des campagnes de vaccinations ou d'erradication ? Lorsqu'en 1963 le Congrès américain a coupé les fonds pour le projet d'erradication de la malaria, il exposa une grande partie de la population qui n'avait aucune immunité contre la maladie. Suite à la décision budgétaire, la malaria a fait une remontée surprenante, forçant certains pays comme l'Inde, à consacrer un tiers de leur budget pour contrôler l'épidémie.

De plus, la protection qu'offre un vaccin est d'une durée limitée. Ceci pose un problème puisque certaines maladies infantiles contre lesquelles on pratique la vaccination,

sont plus dangereuses lorsqu'elles se retrouvent chez l'adulte. Dans les pays développés, où le gros de la mortalité est due aux maladies cardiovasculaires et au cancer, on oublie trop souvent les pays en voie de développement qui sont encore aux prises avec une foule de pathogènes. L'Afrique, par exemple, est non-seulement aux prises avec de sérieuses épidémies, mais elle est aussi un lieu d'émergence de nouvelles maladies, comme les fièvres hémorragiques virales. Pour assu-

rer l'intégrité de leurs défenses médicales, les pays développés doivent de plus en plus veiller à contrôler les infections, non-seulement dans leur territoires, mais aussi chez ses voisins.

Avec la coupe des forêts amazoniennes, l'homme rentre en contact avec de nouveaux virus envers lesquels ils n'ont aucune immunité. Pour ne pas être pris par surprise par ces nouveaux pathogènes, de nombreux réseaux de surveillance ont été mis en place, comme ceux

de la World Health Organization (WHO). Reste à savoir si ces systèmes seront efficaces.

L'important réseau de transport qui couvre la planète fait en sorte qu'on ne peut plus ignorer ce qui se passe en dehors de nos frontières, ni oublier le fait que les bactéries étaient présentes bien avant nous et qu'elles y seront encore lorsque l'humanité aura disparu. Reste à savoir si la médecine aura appris sa leçon et réajustera son tir...

## La fontaine de Jouvence en comprimé

GENEVIÈVE FORTIN

Vous aimeriez vivre vieux tout en restant fringant comme à 20 ans ? Et bien vous n'êtes pas les seuls si on en croit l'engouement que la mélatonine crée chez nos voisins du sud.

Le cachet miracle sur lequel se précipitent les Américains est à base d'une hormone naturelle, la mélatonine. Notre corps en sécrète naturellement, en fait c'est cette substance qui règle le cycle veille-sommeil. La lumière entraîne une diminution de la sécrétion de la mélatonine alors que la noirceur l'augmente. Or, le vieillissement entraînerait une moins grande production de cette hormone qui, selon certains scientifiques, serait une pièce maîtresse de l'horloge biologique.

Sachant l'importance que la mélatonine peut avoir dans le métabolisme humain, plusieurs médecins ont commencé à étudier les effets bénéfiques que pourraient entraîner sa prise régulière. L'utilisation thérapeutique de cette substance n'est pas nouvelle. Elle était déjà utilisée dans des médicaments réduisant les effets du décalage horaire. Le Dr. Russel Reiter de l'université du Texas à San Antonio prétend que la mélatonine peut diminuer l'insomnie, les effets du décalage horaire, renforcer le système immunitaire, prévenir le cancer, augmenter l'espérance de vie, donner plus d'énergie et améliorer l'humeur. Certains en ont conclu que cette petite pilule préviendrait la maladie d'Alzheimer, le sida et améliorerait la dépression et la vie sexuelle. En plus d'être la fontaine de Jouvence, cette pilule aurait-elle le pouvoir de régler tous les pro-

blèmes de l'humanité !!!

C'est sûrement pour toutes ces raisons qu'après la parution d'un article dans le *Newsweek*, les Américains se sont littéralement précipités dans les pharmacies à la recherche des petites pilules miracles. À New York, certaines grandes pharmacies en ont vendu 6000 bouteilles en une seule journée !

Aux États-Unis, on trouve la



On n'a plus les p'tits vieux qu'on avait...

mélatonine très facilement puisqu'elle est vendue dans les pharmacies et les magasins d'aliments naturels. Au Canada, par contre, le gouvernement a demandé aux scientifiques de prouver la sûreté du produit avant de le commercialiser dans cette optique. C'est que, si cet élixir miracle n'a pas d'effets

secondaires actuellement connus, les médecins et les scientifiques ne savent pas s'il en existe à long terme.

Cette grande vague de popularité coïncide étrangement avec le moment où les *baby boomers* atteignent l'âge des petits bobos. Cette génération qui aura marqué l'histoire par le vent de contestation, de changement et de jeunesse qu'elle a insufflé aux institutions, refuse maintenant de se voir vieillir. La prospérité des chirurgiens plastiques le prouve bien.

Il semble ici que les *baby boomers* utilisent la science de manière très égoïste. Le fait que les scientifiques cherchent à trouver des utilisations thérapeutiques à la mélatonine n'est pas vraiment un problème. Tant mieux s'il devient possible d'enrayer des maladies comme le sida ou au moins améliorer les conditions de vie de ceux qui en souffrent. On peut par contre se poser des questions quand on voit des personnes se gaver de médicaments uniquement dans le but de renverser le cours d'un processus naturel. Qui sont ces jeunes retraités pour imposer leur longévité prolongée ? Sachant qu'eux-mêmes exercent de fortes pressions sur les femmes du Tiers Monde pour qu'elles utilisent des méthodes de contraception. Si cette hormone a tous les bienfaits qui lui sont attribués, on peut prévoir que la surpopulation ne sera plus uniquement l'affaire des pays en développement.

Peut-on sérieusement envisager que la population du futur sera belle, jeune et en santé ? Chose certaine, elle sera retraitée !



MADENGA LE BOUDER

## La voie du futur ?

La découverte de l'automobile, au début du siècle, est une des plus importantes innovations, car elle engendra l'ère de l'industrialisation. Malheureusement, le prix de cette technologie est aussi significatif : la dégradation progressive de l'atmosphère et de l'air que nous respirons. Dans certaines villes (Tokyo, Los Angeles, Mexico...) les émissions de gaz carbonique sont telles que ces dernières sont couvertes d'un nuage de pollution gris et sombre, quasi permanent. À Tokyo notamment, l'air est si irrespirable que la population en vient parfois à porter des masques pour se protéger de la pollution.

Les automobiles produisent jusqu'à 90 % des émissions de monoxyde de carbone (CO), un gaz extrêmement

toxique et nocif pour l'environnement. Malgré une tendance à la baisse des niveaux de CO dans l'atmosphère, la concentration reste trop élevée dans certaines métropoles. Conscients du problème, les industries font davantage d'efforts pour nous assurer un avenir meilleur. Ainsi la recherche est, depuis une dizaine d'années, axée sur le développement de nouvelles sources de propulsion. Les carburants des voitures de l'an 2000 utiliseront des énergies autres que les produits pétroliers, telles que le gaz naturel, l'énergie solaire ou électrique.

La voiture électrique est d'ailleurs déjà une réalité. Elle est sortie en Europe, il y a quelques années, et ce n'est pas phénomène rare d'en voir sur les routes. Plus récemment, la compagnie d'automobile américaine General Motors (GM) a lancé son propre modèle électrique : EV1.

Malheureusement, EV1 a beaucoup de défauts, à commencer par un prix d'achat élevé de 33 000 \$ auquel il faut ajouter le prix du générateur pour recharger la batterie : 4 000 \$. En conséquence, GM ne propose, pour le moment, que l'option de louer la voiture (600\$ par mois), et ce uniquement en Californie et en Arizona. Il faut malgré tout se procurer le généra-

teur. Un autre inconvénient est que l'automobile doit être rechargée (3 heures avec le générateur normal; 15 heures avec le modèle portable) tous les 90 miles quand elle roule à une vitesse moyenne de 80 mph. Il reste donc beaucoup de progrès à faire dans le domaine de la recherche de l'automobile électrique pour la rendre plus rentable et efficace.

Mais cette automobile conserve un atout de taille : elle ne produit aucunes émissions nocives ou toxiques (Cela signifie aussi des avantages fiscaux pour les propriétaires

de tels véhicules : indemnités fiscales, dans certains états américains, pour des véhicules qui ne polluent pas). Cet avantage est peut-être la raison la plus sûre de son succès à venir.

Mais certains producteurs cherchent déjà à exploiter ces techniques de demain... avec les moyens du présent. Toyota a dévoilé dernièrement un modèle de voiture électrique ayant un moteur à essence pour recharger le moteur électrique. L'avantage de ce modèle est qu'il réduit les émissions des automobiles (pas aussi efficace que le modèle purement électrique), en utilisant des infrastructures d'énergie déjà en place (les stations d'essences au lieu du chargeur à 4 000 \$). Cette technique permet ainsi de doubler la distance voyagée pour la même quantité de carburant utilisé.

Dans la même ligne d'idées, le ministre du département de l'énergie américain a annoncé, la semaine dernière, la création d'un nouveau moteur, qui convertirait de l'hydrogène et de l'oxygène (extrait de l'essence) en énergie. Ceci permettrait de doubler l'efficacité du carburant (comme le modèle de Toyota) en réduisant les émissions de gaz nocifs de moitié et en réduisant la pollution générée par le moteur à 5 %. Le moteur, également un carburant à base de pétrole, utiliserait lui aussi les stations d'essence déjà en place pour se recharger.

Ainsi en dépit des technologies différentes utilisées, il semble vrai-

semblable qu'un jour la voiture soit complètement inoffensive pour nous et notre environnement grâce à des carburants à énergie naturelle. Le futur est à notre porte, il faut être patient, mais avons-nous le temps de l'être ? Le futur nous le

dira.

<http://www.epa.gov/oar/aqtrnd95/co.html>

<http://www.cnn.com/TECH/9610/10/electric.car/index.html>

<http://www.cnn.com/TECH/9701/12/electric.car/index.html>

<http://www.cnn.com/TECH/9710/21/electric.car/index.html>

<http://www.abcnews.com/sections/scitech/electricar1021/index.html>

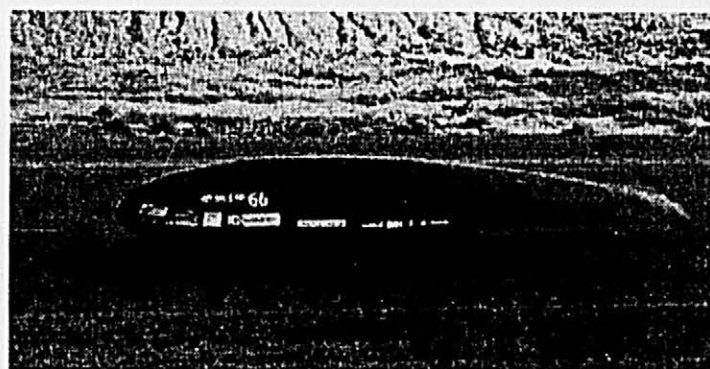
## McGill roule à l'énergie solaire

MAUDE LAPARÉ

Depuis la crise du pétrole vers 1973-1974, tous les pays du monde ont commencé à douter de la pérennité de ce produit. Le monde entier a pris conscience que si on ne les ménageait pas, les sources pétrolières viendraient bientôt à s'épuiser, mettant ainsi un terme aux activités de production de nombreuses industries. Dès lors, on a commencé à exploiter de nouvelles formes d'énergie, dont l'énergie solaire. C'est dans cette voie qu'en 1990, un groupe d'étudiants de McGill a entrepris un projet d'une très grande envergure : la construction d'une voiture solaire.

Cette équipe, qui avait intitulé son projet « Ra Power » en l'honneur du Dieu égyptien du soleil, mit sur pied la première voiture à énergie solaire du Québec. Par la suite, en 1994, une deuxième équipe composée d'étudiants en génie : « Team Northern Sun » a entrepris la construction d'un deuxième véhicule, lequel fut terminé deux ans plus tard. Maintenant, un nouveau projet est en train de se développer au sein de l'équipe actuelle qui veut améliorer les performances de la voiture de McGill. Cette nouvelle voiture solaire devrait être terminée à l'été 1999.

Les objectifs principaux du projet de la voiture solaire sont de promouvoir les technologies de l'énergie solaire en tant qu'option viable aux autres sources d'énergie, de favoriser l'émergence de divers développements technologiques, de fournir une expérience pratique aux étudiants participants et d'enfin prendre part aux diverses courses de voitures solaires organisées



25 %, c'est-à-dire que seulement 25 watts sur 100 captés sont mis à profit. Pour être en mesure d'atteindre une vitesse normale d'environ 60

à travers le monde.

La voiture solaire est donc un projet mené de front par plusieurs universités, collèges, entreprises et aussi par des particuliers. Tous ceux-ci participent à des courses à travers le monde, qui permettent de tester les véhicules et de les comparer entre eux. McGill, lors de la plus importante de ces compétitions, le World Solar Challenge, en Australie, s'est classé 3e dans sa catégorie en automne dernier.

Techniquement parlant, la vitesse de la voiture dépend essentiellement des propriétés des cellules solaires. Celles-ci transforment en effet l'énergie lumineuse du soleil en énergie électrique, qui servira à alimenter le moteur électrique.

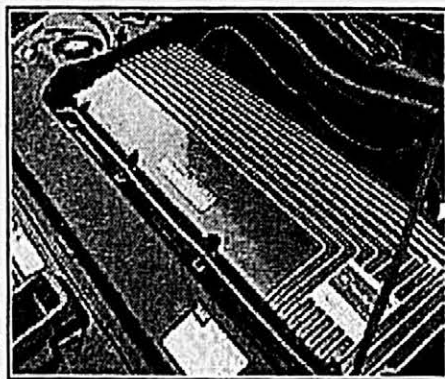
Voiture du futur, la voiture solaire ? Pas tout à fait. En effet, d'après Thomas Fortier, étudiant en génie engagé dans le projet, la voiture solaire n'a pas pour but d'être commercialisée. En effet, en dépit des avantages évidents de ne pas consommer d'essence (et donc de ne pas être polluante) et de dépendre de l'énergie du soleil, qui est infinie, la voiture présente certains inconvénients majeurs pour la commercialisation à grande échelle. Tout d'abord, l'efficacité des cellules solaires est le facteur le plus important limitant la vitesse de la voiture. En effet, les cellules les plus puissantes sur le marché actuellement ne sont efficaces qu'à

km/h, il faut maximiser l'étendue des cellules solaires (la voiture de McGill mesure actuellement 6m X 2m), concevoir une voiture aérodynamique et minimiser le poids. Les contraintes de poids, de forme et de luminosité ne pourraient être mises en application que dans une mini-fourgonnette pouvant contenir une famille de cinq enfants !

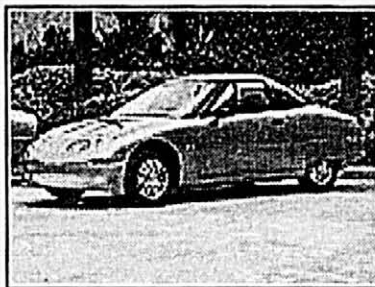
Néanmoins, il ne faut pas voir là l'éventualité que le projet n'ait aucun impact sur le futur. Loin de là. En effet, les développements de l'énergie solaire pourraient être appliqués à d'autres machines requérant un apport énergétique. Ainsi, on a déjà développé certaines techniques permettant de chauffer les maisons à l'énergie solaire. De même, tout en restant dans le domaine des voitures, l'énergie solaire pourrait, dans un futur proche, être utilisée pour recharger les batteries des voitures électriques.

Aujourd'hui, pour toutes ces raisons, il n'est donc pas concevable de commercialiser la voiture solaire, mais si les technologies continuent de se développer, rien ne pourrait empêcher, dans le futur, de la voir devenir plus accessible. La technologie solaire finira peut-être par s'imposer après tout.

Pour informations : [www.ee.mcgill.ca/~solaris](http://www.ee.mcgill.ca/~solaris)



On trouve une grosse batterie sous le capot



(CNN)



DAVID GROISON

## Inter...Niet !

Tous les médias, en permanence, nous le répètent : Internet est une révolution. Partout paraissent des dossiers sur l'histoire, la réalité et les perspectives d'Internet. Partout surgissent des débats sur sa censure, sur ses dangers, et sa supposée anarchie... Des rubriques, des avis, des dossiers, des forums... Stop !

Internet n'est qu'un outil utile aux étudiants, aux chercheurs, aux journalistes et à quelques curieux. Une simple bibliothèque, en quelque sorte. C'est aussi, par le biais des courriers électroniques, un nouveau moyen de communication, pas trop cher, qui permet de correspondre entre connectés. Un simple moyen de communication, un de plus, alors qu'existent déjà le téléphone, la boîte vocale, le fax, le téléphone cellulaire, le courrier, le téléavertisseur, etc. Une grosse bibliothèque et un outil de communication supplémentaire... Où est la révolution ?

« Mais non, Internet permet de communiquer avec le monde entier, d'être relié en permanence au reste de la planète... ». Sachons d'abord ce qu'est le reste de la planète... Internet relie les hommes, âgés de vingt à trente ans, vivant

dans les dix pays les plus riches du monde, et gagnant eux-même plus de cinq mille dollars par mois. Belle vision de l'universalité... Internet est soi-disant l'expression même de l'ouverture sur le monde. N'est-il pas alors curieux que son principal utilisateur soient les Etats-Unis, le pays peut-être le moins ouvert, le moins curieux des autres au monde ?

L'avenir ne passe pas par Internet. Pourquoi, alors, nous en parle-t-on autant ? Pourquoi nous affirme-t-on le contraire avec autant d'insistance ? ( Ce qui permet, au passage de paniquer ma mère : « Si tout le monde, comme me le disent les médias, croit qu'Internet est une révolution, comment puis-je m'en passer ? Suis-je à ce point exclue ? En dehors de la course, déjà ? » ) L'idée que, hors Internet, point de futur, est évidemment du nombri-lisme journalistique. Pour un journaliste, Internet est un outil formidable. Il y fait ses enquêtes, va y chercher les bases de ses dossiers. Il passe ses journées devant son écran. Le virtuel est sa réalité. Il a l'impression, du coup, qu'elle est aussi celle de tout le monde.

Il y a aussi, en lui, ce raisonnement un peu pédant : « Regardez comme je suis en avance sur mon

temps, regardez comme je suis en tête de la marche, en plein dans le mouvement. » En proclamant Internet, outil du futur, le journaliste s'y inscrit avec lui. « Je maîtrise la technologie qui va faire le monde de demain. J'en fais donc d'ores et déjà partie... »

Internet, enfin, se pare de jolis mots, de « village global », de « lien international... » De qui se moque-t-on ? On le sait bien, passer ses journées devant un écran est le comble de l'individualisme. Où est la communication lorsque tous, côte à côte, nous tapons des courriers électroniques, sans penser ne serait-ce qu'à adresser un sourire à celui qui occupe l'ordinateur à côté de nous ? C'est gâcher les mots que de parler d'universel à propos d'Internet. C'est oublier que le collectif peut avoir un sens, que c'est en s'alliant que l'on fait les révolutions, que c'est ensemble que l'on fait les lendemains qui chantent. Pas par le Net. Et pas avec des camarades virtuels...

Parce que ce sont les hommes, les écrivains, les philosophes, les penseurs, qui font les nouvelles idées et les révolutions, pas les voitures qui les transportent...



## ?? Quel avenir pour Internet ??

NICOLAS DELERUE

Le réseau informatique mondial Internet fait désormais partie de notre vie quotidienne. Son développement et son importance dans notre vie future ne font pas de doute, mais quelle sera la technologie de l'Internet du 20<sup>ème</sup> siècle ?

Internet existe depuis la fin des années 60, mais ce n'est qu'avec l'apparition d'un logiciel appelé « Mosaic » à la fin des années 80 que celui-ci a connu un réel essor. En effet, « Mosaic », l'ancêtre de Netscape et des autres logiciels de navigation que nous connaissons a apporté les graphismes dans un monde qui auparavant n'était fait que de textes. Depuis, les normes ont évolué, et l'on peut désormais ajouter des graphiques animés, des sons et même de petits programmes à une page web. Certes, ces outils vont continuer à se développer et à s'améliorer, mais est-ce là qu'il faut chercher l'avenir

d'Internet ?

La soudaineté de la révolution qu'a provoqué « Mosaic », nous a montré qu'il est très difficile de savoir comment évoluera le domaine de l'informatique. Toutefois, en regardant ce qui se passe dans le domaine de la physique des particules et au CERN ( le laboratoire où fut mis au point Mosaic ), nous pouvons peut-être avoir une idée du futur d'Internet...

La dernière innovation technologique utilisée au CERN s'appelle AFS.

Si « Mosaic » a apporté la notion de « Réseau Mondial », c'est-à-dire celle d'un réseau dont les ressources sont accessibles depuis n'importe quel point du globe, AFS va concrétiser celle de

« disque dur mondial ». En effet, grâce au système AFS, vous pourrez accéder, depuis n'importe quel ordinateur connecté, aux fichiers de n'importe quel autre ordinateur

connectés en Australie comme s'ils étaient sur votre propre ordinateur. Mieux, grâce à AFS vous pourrez exécuter un programme à distance et ainsi bénéficier de toute

la puissance graphique de votre ordinateur, sans souffrir des contraintes de votre navigateur. AFS permettra donc un Internet avec encore plus de liberté, un Internet qui ne souffrira plus que des frontières de notre imagination !

Si les applications d'un tel système sont énormes, ses conséquences sur le plan du respect de la vie privée et de la sécurité peuvent faire peur. Déjà avec le système actuel, de nombreux serveurs comme

ceux de la CIA, du FBI ou de McGill ont souffert des attaques de « pirates informatiques », et l'on pourrait craindre qu'AFS ne devienne l'un des outils favoris des pirates. Heureusement, des normes de sécurité beaucoup plus draconiennes sont appliquées sur les systèmes AFS et c'est cela qui freine son développement.

Mais, même si AFS se développe lentement, on peut fermer les yeux et imaginer ce que sera l'Internet dans quelques années : assis devant votre ordinateur, vous pourrez exécuter la dernière version de votre jeu vidéo préféré directement depuis le site où il a été créé, sans perdre de temps à le télécharger. D'ailleurs, vu que toutes les données seront accessibles sur le disque dur mondial, nous n'auront probablement plus besoin de disque dur personnel...





# www.amour.com

Jérôme Lussier

Montréal, 28 octobre 2010

Bonsoir chère A\*,

J'entreprends cette lettre d'une main tremblante, mue par une volonté incertaine : soyez-en avertie. À chaque instant je crois faire erreur, nous abuser tous deux mais pour peu que je m'arrête, l'élan frénétique de ma plume me ramène au papier et à cet encre qui me révèle davantage à chaque mot.

J'aurais pu vous entretenir de banalités sans importance – je n'arrive que rarement à faire autrement – mais j'ai bien peur de devoir ce soir m'écarter des confortables convenances pour plonger dans l'univers cahoteux des confidences. Triste nécessité que celle-là, mais je n'y suis pour rien. Depuis quelques jours une sourde rumeur m'agite, et cette nuit, excité par l'alcool et la fatigue, elle me tient tout entier prisonnier. Je ne vous demande pas de me pardonner, votre compréhension suffit. Il est de ces passions qu'on ne maîtrise qu'avec difficulté, et la puissance de celle-ci m'étonne.

Je ne souhaite pas vous effrayer, loin de là. Le style pompeux et tragiquement arrogant de cette lettre tente uniquement de respecter la distance qui existe entre nous, distance qui nous protège l'un de l'autre. Si vous y voyiez une quelconque préciosité, sachez-la fausse, et le fruit de mon trouble passager. Trop souvent, je substitue le panache des tirades à la terne réalité de mon existence fade. Je troque mes maux pour des mots.

Mais voilà que vous existez soudain.

Et voilà qu'en moi surgit l'espoir que ce calvaire ait une fin. Habitué à combattre les moulins que la désillusion inspire à ma raison, j'ai maintenant devant les yeux l'éclat cristallin des vôtres. Et leur bleu a mis feu à mon âme; depuis peu, je me sens renaître.

Voyez-vous, j'avais de longue date délaissé la chose sentimentale. Épuisé par les jeux, les moqueries et l'hypocrisie, brisé par les soupirs automatiques et les nuits lubriques, je cherchais ailleurs de quoi satisfaire mon vide avide. J'avais soif de solitude, loin des multitudes, des habitudes. Je refusais notre monde informatique et ses lits de plastique. Avant tout, je voulais retrouver l'authenticité des jours innocents. Je me complaisais dans les profondeurs de la pensée, loin de la chair, des os et des maux de dos. Je préférais les livres aux lèvres.

Fallait-il tout laisser tomber? Je ne le saurai jamais. La vie de ce monde moderne me paraissait usée, et je n'avais que faire de ses valeurs jetables. À l'heure de l'amour cybernétique, j'avais un étrange besoin d'éthique. J'avais un voile devant les yeux; l'ai-je perdu?

Mais voilà que vous existez soudain.

Et par tous les moyens je tente désormais de regagner la sécurité de mes considérations passées. Aujourd'hui je ne connais plus la paix de mon cynisme. Sans répit je soupire après vos sourires, partout je cherche vos tatouos. Mes nuits sont remplies de vos regards, de vos égards, je me berce de vos caresses et rêve de vos tresses, de vos reins, de vos seins. Je multiplie les stratagèmes pour être en votre présence, et votre absence m'est une douleur de chaque instant. Vous êtes devenue mon énergie, mon explosion permanente. Quand les forces me manquent c'est votre nom que j'implore, et c'est lui seul qui me sort du désespoir que mes humeurs m'inspirent encore. Mes matins sont fébriles, mes soirs fragiles.

Mais tout ce temps je vous parle et vous ignorez qui je suis et ce que je désire. Je regrette de vous imposer cette cruelle pudeur, mais je me console en pensant que si mes paroles ne vous touchent point, au moins votre curiosité risque-t-elle d'être piquée. J'espère que vous me permettrez cette petite entorse au respect que je vous dois, mais je mourrais de savoir que vous n'avez pas accordé à ma missive tout l'intérêt qu'elle mérite.

Qui suis-je donc? Vous ne le saurez pas tout de suite. Trop souvent les gens jugent des

autres par leur nom et non par leurs oeuvres. Contentez-vous pour l'instant de me lire entre les lignes si vous en êtes capable, un jour je l'espère vous connaîtrez mon identité. Quant à savoir ce que je veux, j'y viens.

Depuis trois mois je vous observe de loin; tout ce que je souhaite à présent, c'est de vous parler. L'idée de briser ce silence rassurant m'a longtemps angoissé – mais à présent le poids de notre isolement m'accable plus que tout. Il me faut tenter l'aventure de la réciprocité; je suis las de croupir dans l'écho de mes aveux silencieux.

Je vous propose donc une rencontre, anodine. Loin de moi l'idée de vous attirer dans

un quelconque guet-apens, ou d'exiger de vous autre chose que votre simple présence. La parole même est superflue : vous ne serez pas tenue de répondre à mes questions. Peut-être n'en n'aurai-je même pas : vous regarder me satisfait souvent.

De préférence j'aimerais vous rencontrer le soir, dans un lieu discret où les gens de notre espèce se trouvent mieux. Venez sans prétention je vous en prie, j'aime les gens et les choses simples et sans artifices. Plus que tout je souhaite que vous soyez vous-même, dépouillée des fards que la vie en société – ou nos instincts – font naître au sein des élans légers et spontanés des sentiments. Vous me lisez ici dans ma plus sincère identité, ayez l'élémentaire respect de ne pas insulter mon authenticité au nom d'une bienséance dont je n'ai que faire.

Finalement, sachez que je ne nourris aucune attente envers vous. Je vous considère trop pour croire en mes propres pronostics, et souvent il m'arrive de me juger indigne de la moindre attention de votre part. Samedi prochain, si la date vous convient, j'aimerais donc en avoir le coeur net. Vous recevrez une autre enveloppe comme celle-ci vers la fin de la semaine, indiquant où je serai rejoignable. Inutile de vous dire la joie immense que votre présence me causerait.

En terminant, et ce quoiqu'il advienne de vous, de moi ou de cette lettre, je veux vous dire que ma joie flambe déjà. En effet, il m'importait

d'avantage de vous parler que de vous entendre, et l'occasion m'est enfin donnée ce soir, par l'entremise malheureuse de ce faible papier, de vous dire les trois mots que tout mon être cherche à vous crier, et dont le vacarme assourdissant veut se libérer depuis longtemps des chaînes du silence : je vous aime.

S\*\*\*

Photo: anton corbijn



Sébastien relut la lettre quelquefois. Les mots défilèrent sur son écran et un sourire se profilait sur ses lèvres. Du bon travail. Il faudrait encore corriger quelques paramètres : Agatha avait les cheveux et les yeux noirs, et les allusions à son physique étaient peut-être déplacées. Et où ce foutu programme avait-il déniché cette histoire de tatouo? Agatha avait la peau unie. Détails mineurs. Il trouva dans le dictionnaire la définition de « lubrique » et de « fard », mots dont le sens lui échappait. Décidément, son logiciel avait plus de vocabulaire que lui. Sans parler du style... Avec un peu de chance il aurait le temps de poster l'enveloppe avant la levée de cinq heures, et ce serait tant mieux. À la longue il s'était presque fait prendre au jeu lui-même, et il avait hâte d'en finir avec cette histoire. Il ne lui resterait plus qu'à jouer le jeu en personne, le temps d'une soirée avinée dans un café ténébreux. L'affaire était dans le sac. Un vague sentiment de culpabilité flotta un instant dans sa tête, rapidement dissipé par l'idée de se voir prochainement partager les draps de la belle Agatha. Paris valait bien une messe... Et, en amour comme ailleurs, n'était-ce pas l'intention qui comptait? L'ordinateur fait le travail, on récolte les fruits.

On n'arrête pas le progrès.



# Il n'y a pas de fumée sans feu.

MAGALI BOISIER

**O**n ne peut se passer d'elle mais elle laisse des traces sur vos dents et s'accroche à vos vêtements. Elle a beaucoup d'ennemis mais aussi des alliés puissants. Elle est vieille de 20 000 ans et connaît le monde entier. Qui est-elle ?

Si la réponse vous semble aujourd'hui évidente, elle ne le sera plus d'ici quelques années. Jeudi dernier, la compagnie de Tabac Philip Morris a enterré le calumet de la paix. La fumée de cigarette sera d'ici cinq à dix ans un souvenir du passé.

Depuis plusieurs années déjà, cette compagnie internationale a investi 200 millions de dollars dans la recherche pour une cigarette dépourvue de fumée et de cendres. Les entreprises anti-tabac proposaient déjà sur le marché de nombreux palliatifs à base de nicotine pour les personnes désirant s'arrêter de

fumer.

Pour la compagnie Philip Morris, le but avoué de sa nouvelle cigarette sans fumée n'est évidemment pas de se priver d'une précieuse clientèle en la faisant arrêter de fumer, mais plutôt de rendre la cigarette socialement acceptable.

De la taille d'un téléavertisseur, cette nouvelle merveille technologique, appelée Accord, ne pèse toutefois pas moins de 113 grammes. Difficile de se l'imaginer au coin des lèvres. Pourtant le petit appareil, composé d'une cigarette avec filtre et d'un briquet électronique rechargeable par batterie est une innovation qui risque de révolutionner le monde du tabac. Selon John Nelson, vice-président du développement



(Reuters)

des affaires de Philip Morris, le nouveau produit pourrait toucher un très gros marché auprès des fumeurs qui restreignent leur consommation de cigarettes pour ne pas dé-

ranger leurs proches non-fumeurs. Sans cendres ni fumée, le Cowboy de l'an 2000 pourra manier cellulaire et cigarette électronique, sans crainte d'importuner son entourage.

Toutefois si 90% de la fumée de seconde main résultant d'une cigarette de type ultra-légère est ainsi éliminée, l'utilisateur inhalera toujours 3 mg de goudron et 0.2 mg de nicotine pour exhaler un volume équivalent de fumée. A tout instant, le fumeur peut prendre une bouffée et reposer son appareil sans craindre de voir sa cigarette se consumer : celle-ci n'est allumée que le temps pour le fumeur d'actionner son briquet électrique afin de réchauffer le bout de cette cigarette un peu plus courte que de coutume (62 mm au lieu de 85mm).

Si les non-fumeurs voient l'arrivée prochaine de cette cigarette comme une bouffée d'air frais (il faudra toutefois attendre un an avant sa mise sur le marché), les groupes anti-tabac restent préoccupés. Selon eux, l'opération est particulièrement désolante et pernicieuse. Pourquoi les gens s'embêteraient-ils avec ce complexe attirail, qui, avouons-le, n'est pas très esthétique, si ce n'est en raison de leur très grande dépendance, s'interroge Richard Daynard, président d'un groupe anti-tabac, à l'université de droit de Boston. Pour ou contre le tabac, tous s'accordent sur ce point : le projet de la plus grande compagnie au monde de cigarettes n'est pas de soutenir les lobbys anti-tabac mais bien de s'assurer que le désir de fumer ne s'éteigne pas avec l'arrivée du prochain millénaire !

## La bataille des standards informatiques

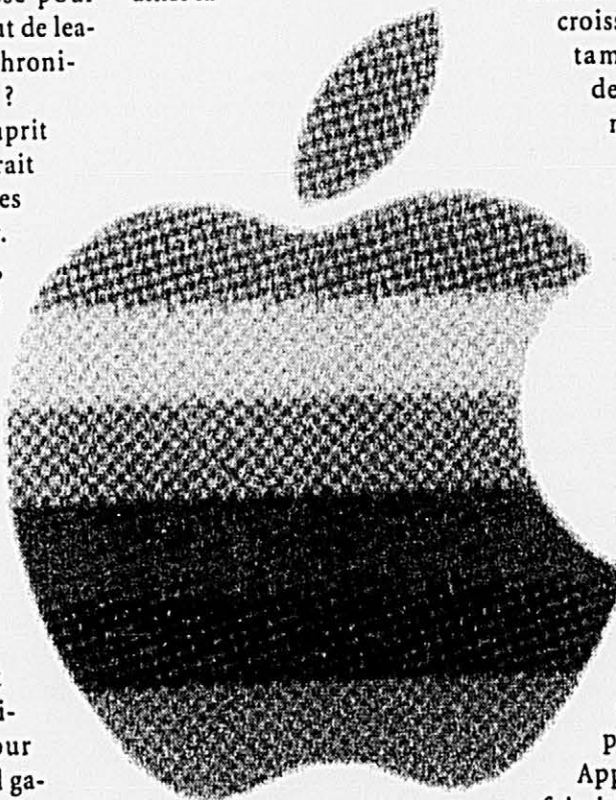
SON NAM NGUYEN

**A**u début des années 80, Bill Gates n'était alors qu'un programmeur dans une compagnie spécialisée dans les langages informatiques. Celui qui occupait la couverture des magazines et à qui on prédisait un avenir brillant se nommait Steve Jobs, ce brillant informaticien, assisté par son collègue Steve Wozniak, avaient créé en 1977 l'ordinateur qui devait révolutionner la décennie : l'Apple 1. IBM alors, armé de sa norme PC, n'avait alors que peu d'emprise sur le champ informatique, toutefois le temps semblait jouer en faveur de ce dernier à mesure que le PC continuait à grignoter les parts de marché d'Apple. Toutefois, Steve Jobs n'avait pas dit son dernier mot et introduisait l'ordinateur dont le concept régit encore les ordinateurs d'aujourd'hui : le Macintosh. En effet, ce dernier innovait en introduisant entre autres, le concept du Desktop où les opérations sont représentées sous forme d'icônes facilement accessibles à l'utilisateur, mais surtout, il introduisit ce petit

plus dont personne ne peut plus se passer aujourd'hui : la souris. Macintosh et corrélativement Apple prenait une avance technologique indéniable sur leur concurrent direct. Que s'est-il donc passé pour qu'Apple passe du statut de leader à celui de malade chronique de l'informatique ?

Dès 1983, Gates comprit que l'interface qu'offrait le Macintosh régirait les ordinateurs du futur. Sa compagnie, Microsoft s'investit alors pleinement à développer des programmes sur cette machine dont il ne tarissait pas d'éloges. Microsoft d'ailleurs employait à un moment plus de programmeurs Mac que Apple. Gates avait compris qu'en produisant des logiciels pour Mac, non seulement il gagnait beaucoup d'argent, mais surtout il était en train d'acquiescer le savoir qu'il pourrait alors utiliser afin d'équiper

l'autre standard informatique d'IBM, le PC. Naissait alors Windows. Dès 1985, IBM vendit des licences de son standard à différentes compagnies informatiques permettant ainsi la



popularisation des PC, n'étant plus exclusivement pro-

duit par IBM, au détriment des Mac qui s'enfermaient dans une sorte de protectionnisme élitiste. En effet, alors qu'Apple tentait de protéger sa technologie, le PC, voyait son prix baisser dû à une compétition croissante, conséquence notamment de l'émergence des clones (ordinateurs montés souvent avec les pièces les moins chères sur le marché). Dans un domaine où les prix étaient souvent très élevés, le PC dont les prix devenaient plus abordables, ne cessait de gagner des parts de marché. Mais que faisait donc Apple pour contrecarrer ces pertes qui devenaient chaque année plus lourdes ? En premier lieu, Apple licencia Steve Jobs de sa propre compagnie. Puis, Apple n'exploita plus ce qui faisait la particularité du Mac, c'est-à-dire sa capacité innovatrice. La compagnie refusa également de vendre la licence de

son interface, formule qui s'était pourtant avérée payante avec IBM. Par ailleurs, Apple se perdit dans des procès interminables (l'appel final n'étant résolu qu'en 1995) de droits d'auteur contre Microsoft accusé d'avoir copié l'interface du Mac.

Aujourd'hui, le Mac ne constitue plus que 3% du marché informatique, alors que l'alliance Wintel (Windows et microprocesseur Intel) s'offre le reste d'un marché croissant. L'empire que Bill Gates s'est construit sur le standard PC l'aura donc emporté sur les qualités innovatives propres aux Mac. Récemment, Microsoft rachetait 10% du capital de Apple. Bill Gates en aidant son concurrent se protégeait notamment contre la loi anti-monopole. Aujourd'hui Mac n'existe que parce que Microsoft a besoin de ce dernier. Steve Jobs affirmait dans Newsweek que Bill Gates avait maintenant main mise sur les ordinateurs du futur. Le futur du champs informatique se limiterait-il à Microsoft ?



## Suite de Akira en page 2004

ne comprends-tu pas qu'elle a évolué bien au delà de ce que le hasard et les circonstances peuvent expliquer ? Une cellule formée par la mémoire organique ou la forme moléculaire et... la mémoire de l'univers entier ! » Voilà la grande conclusion de cet album !

Pour ce qui est du dessin animé d'AKIRA, l'importance accordée au texte est encore moindre et l'on peut constater le niveau populaire de langage utilisé. Mais encore une fois, toute la beauté de cette animation réside dans les dessins. Il y a une mise en scène importante dans ce qu'on peut considérer comme un excellent film d'animation. On y voit beaucoup de sang, de rouge vif et la minutie avec laquelle ce détail réaliste est représenté est considérable. L'esthétisme de la bande dessinée et du dessin animé attirent inévitablement l'oeil, malgré la violence et le délire des images.

Outre le contexte dans lequel se déroule AKIRA, plusieurs thèmes sont abordés comme le pouvoir, la force, la puissance, la science et ses échecs, etc. Tout cela reste traité avec violence et cruauté. On ne peut pas croire à un monde futur ressemblant au Néo-Tokyo de l'an 2019 tant sa description est l'expression d'une imagination puissante. Malgré tout, il est difficile de ne pas s'interroger quant à cette vision mythique et apocalyptique du monde. En terminant mon incursion dans le sombre monde d'AKIRA, je n'ai pu m'empêcher de penser à cette phrase de la chanson *The Future* de Leonard Cohen : « I've seen the future, brother : it is murder ». Imagination ou réalité ? On verra bien...

## Suite de Nouvel Age en page 2005

sa vie, il suffit, au petit bonheur, de magasiner sa philosophie et ses moyens d'être heureux. Et l'individu moyen comprend bien ce langage : « Il paraît qu'il manque quelque chose d'essentiel à ma vie, se dit-il. Je dois m'initier au monde spirituel, aux vraies valeurs. » Qu'il aille donc consommer, acheter des livres, des pendules, des cartes du ciel pour se guérir, et s'inscrire à des ateliers de formation où on lui donnera des recettes-miracles pour être heureux. Ça, il sait faire. Ainsi, sans avoir à trop changer, il aura la conscience tranquille.

Le Nouvel Age, l'Age nouveau, ne ressemble décidément pas encore assez au futur. Inventé par une race humaine qui, depuis toujours et probablement pour longtemps encore, a un furieux penchant pour la facilité et le miracle, il n'est que l'expression criante d'un matérialisme qui est bien de notre époque, de notre lourd présent à nous.

Pour ceux qui s'intéressent aux visions alternatives du futur, sachez que le Salon National de l'ésotérisme se tiendra à la place Bonaventure à partir du 7 novembre prochain... Apportez votre moustache et vos antennes et régaliez-vous, bande de petits fripons!

## McGill Daily FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le MCGILL DAILY FRANÇAIS

Rédaction du numéro spécial  
**Geneviève Fortin**  
**Patrick Primeau**  
**David Groison**

rédaction en chef  
**Magali Boisier**  
rédaction nouvelles  
**Étienne Bienvenu**  
rédaction culture  
**Maude Laparé**  
mise en page  
**Étienne Bienvenu**  
**Cédric Jouve**  
**Jérôme Lussier**

correction  
**Anne de Ravinel**

**Annabelle Tas**  
**Marie-Christine Lalonde**  
collaboration

**Karine Abadie**  
**Natasha Cloutier**  
**Tom Palmisano**  
**Christophe Pelé**  
**Verki-Michael Tunteng**  
**Louis-Philippe C. Girard**  
**Jean-Charles Rouge**  
**Son-Nam Nguyen**  
**Vincent Catala**  
**Nicolas Delerue**  
**Natasha Cloutier**  
**Madenga Le Boudier**  
**Aude À La Lune**  
dessinateur

**Pierre Angers-Nguyien**  
**Michel Hellman**  
Photographe  
**Michel Moulinet**  
**Le MCGILL DAILY**

coordination de la rédaction  
**Sonia Verma**

gérance  
**Marian Schrier**  
assistance à la gérance  
**Jo-Anne Pickel**

publicité  
**Boris Shedov et Letty Matteo**  
photocomposition et publicité  
**Mark Brooker**

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

**RÉDACTION**  
3480 McTavish, bur. B-03,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6784/5  
Télécopieur : 398-8318

**PUBLICITÉ**  
3480 McTavish, bur. B-07,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6790  
Télécopieur : 398-8318

## annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte) : \$4.65 par jour, \$4.10 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public : \$5.90 par jour, \$4.95 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

## AIDE DEMANDÉE

**Subjects Needed:** Women studying at McGill for next 2 years to participate in Research study on "Persistent Human Papilloma Virus." Virus is linked with development of cervical cancer in some women. Financial incentive offered. For info, call: Gail Kelsall, Research Nurse, 398-2915/6926 e-mail: gailk@oncology.lan.mcgill.ca.

## Would you like to know how to hang on to your money?

Learn how to stretch your dollar through smart budgeting and helpful hints on saving money.

**Free Budget Seminars** will be held in the Powell Student Services Building at 3637 Peel in room 204 on the following dates:  
Wednesday, Oct. 29, 9:30-10:30 a.m. Room 205 Monday, Nov. 3, 11:30-12:30 p.m. Room 205  
Friday, Oct. 31, 1:00-2:00 p.m. Monday, Nov. 11, 12:30-1:30 p.m.

FOR INFO: 398-6013/14

**Earn \$100-\$200/day** Master School of Bartending - bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15 yrs. McGill rate 849-2828.

## TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

**Success To All Students**  
**WordPerfect 5.1 Microsoft 97/lazer**  
Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 29 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

## SERVICES OFFERTS

**Hockey/Concert Tickets**  
For sale. Chicago Blackhawks Oct. 27, and NY Islanders Oct. 29. Also Sarah McLachlin and U2 concert tickets, great seats, prices vary. Call Joseph or James 766-0298 or 949-1661.

## A V I S

**Période de remboursement du GRIP.** 14 octobre-4 novembre. Toute étudiante voulant cesser d'être membre du GRIP pourra se présenter au 3647 rue Université, 13h00-17h00 (lundi au vendredi) pour demander un remboursement de 3\$. Cette portion des frais scolaires contribuerait normalement à la recherche, l'éducation et l'action sur des sujets sociaux et environnementaux menés par les étudiantes.

**USINE C** en collaboration avec l'Année canadienne de l'Asie-Pacifique présente

## Chandralekha Mahakal - Invoking Time

La dernière création de la chorégraphe Chandralekha, l'une des personnalités les plus importantes et controversées de la scène culturelle indienne.

"Inspirée par l'énergie du corps... sensuellement et spirituellement remarquable."  
Le Monde - Paris

"De par ses constantes tentatives pour redéfinir les limites de la danse traditionnelle indienne, Chandralekha a souvent été comparée à Isadora Duncan"  
Plus - Londres

"Chandralekha révèle dans son travail une vision et une originalité créatrice à couper le souffle."  
Times of India - New-Delhi



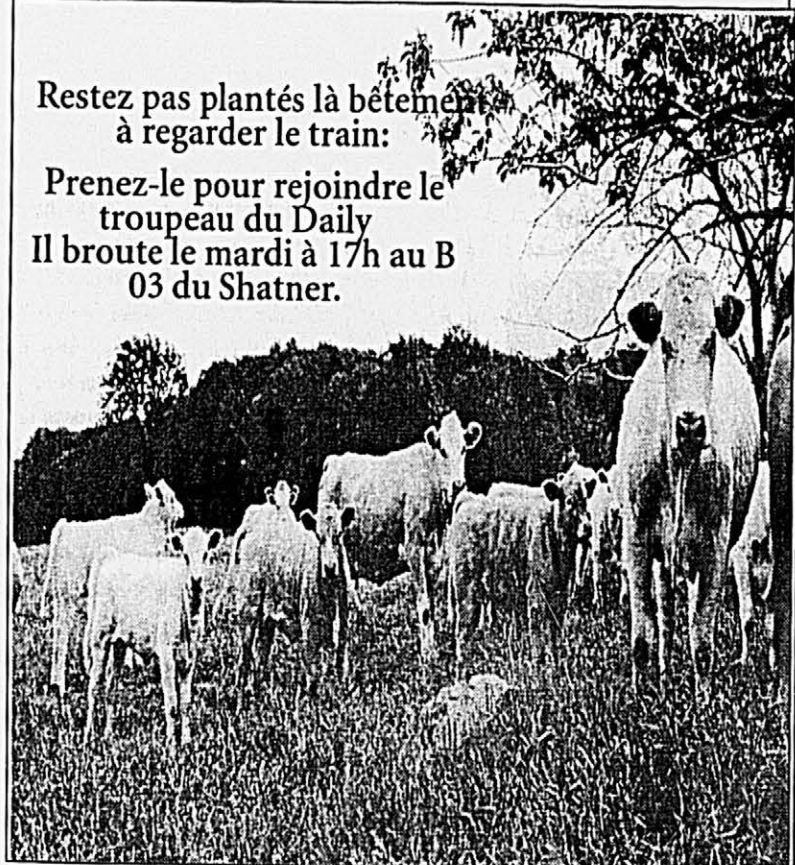
À Montréal pour 1 soir seulement  
samedi 1er novembre 97 20h00



**USINE C** Usine C: 521-4493/Admission 790-1245  
(une rue au sud d'Ontario entre Panet et Visitation)  
1345 ave. Lalonde, Montréal, Métro Beaudry, Autobus 125

**Tickets en nombre limité. Disponibles au Daily, Shatner B07, Jeudi 30 octobre 1997 Premier arrivé, premier servi.**

Restez pas plantés là bêtement  
à regarder le train:  
Prenez-le pour rejoindre le  
troupeau du Daily  
Il broute le mardi à 17h au B  
03 du Shatner.





## J'AI RENCONTRÉ UNE VOYANTE

TOM PALMISANO

**D**isons qu'il est écrit que je vais devenir un homme très riche et que tout va me réussir dans la vie. Et si je décidais, là, au bord de la route, de défier ce destin en me jetant sous une voiture ? Nos attitudes ont-elles toujours un rôle déterminant à jouer sur notre futur ?

Alors que certaines personnes refusent catégoriquement d'entendre parler de ce qui les attend, d'autres, au contraire se posent mille et une questions et aimeraient connaître leur avenir dans le moindre détail.

Annie Rioux, voyante-astrologue, est, dans son domaine, un grand nom à Montréal. Elle fait partie de ces gens qui ont le don de prévoir le futur sur demande et qui en ont fait leur métier. Je l'ai rencontrée.

**Annie Rioux, bonjour. Depuis combien de temps tenez-vous ce cabinet de voyance-astrologie ?**

Cela fait 21 ans que je tiens ce cabinet à temps plein. Il est bon que je fasse à présent un peu autre chose.

**Vous voulez arrêter ! ?**

Je vais continuer le cabinet à temps partiel car le 1er novembre, j'ouvre un magasin de vêtements pour bébés. Le marché actuel de la voyance est totalement différent depuis 4, 5 ans.

Je suis arrivée à Montréal en 1976. Nous étions 300 dans la profession parmi lesquels on pouvait compter une quinzaine de voyants très performants...

**Vous en faisiez partie ?**

Oui. J'arrive, moi, à vivre de la voyance parce que j'ai un nom mais la clientèle est rarement régulière. Aujourd'hui le nombre de voyants déclarés dépasse le millier, tout cela aux dépens de la qualité de la voyance. Cette concurrence nous oblige à travailler pour de bas prix. Vous allez voir qu'il va y avoir bientôt un voyant à chaque coin de rue qu'on pourra consulter pour 5 \$. Bien sûr, les voyants très cotés pourront peut-être encore demander 30 \$, mais c'est ridicule; se mettre en transe pour 5 \$...

De plus, la voyance par téléphone se multiplie à de très bas prix. Les personnes en détresse ne sont pas intéressées par les services de psychologue et préfèrent verser 50\$ pour dix minutes de magie.

**Y a-t-il beaucoup de charlatans**

**dans le métier ?**

Il y a des gens très compétents avec beaucoup de bonté dans ce métier mais de plus en plus de charlatans aujourd'hui.

**Parlons de votre don. Quand l'avez-vous découvert ?**

J'en ai pris conscience vers l'âge de 12 ans mais ce sont mes parents qui l'ont découvert lorsque j'étais plus petite. La première fois, nous étions dans une réunion de famille et je répétais à ma mère qu'il y avait du feu tout autour de moi, ce qui n'était pas vrai. Mais vers l'âge de 7 ans, alors que je jouais dans la maison, le feu a effectivement pris autour de moi.

**Le feu a pris exactement où vous l'aviez vu ?**

J'avais vu l'événement avec mes yeux, avant qu'il ne se produise. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil, les prévisions que je peux avoir, je les vois comme un souvenir et non plus comme une réalité. Après ça, je développe par la senteur, avec les sens. À un moment donné, ça devient complet, je sens l'histoire.

**Par quelles méthodes procédez-vous concrètement ?**

Je suis voyante et astrologue. Par la voyance, je peux lire ton plan de vie; nos deux esprits se connectent et moi, je suis capable de faire la traduction.

L'astrologie, c'est toute l'influence du système solaire. Il fait pousser les arbres, tomber la neige... influe sur tout ce qui bouge et donc sur nous aussi. L'astrologie ne fait pas de prévisions, mais donne plutôt une impression, un parfum de prévision. J'utilise en fait l'astrologie pour dater l'événement.

Ainsi, avec la voyance (les lignes de la main et/ou le tarot), je peux te dire par exemple que tu vas te marier et avec l'astrologie que ce sera à l'âge de 28 ans. Parfois, je n'emploie rien. Si je ne suis pas fatiguée et que le client est en bon état de recevoir, je me mets en transe. Ce n'est pas le moment de consulter une voyante lorsque l'on n'est pas prêt à recevoir, lorsque l'on vient de subir une dépression (peine d'amour...). Il faut être refroidi pour recevoir mon idée.

C'est comme un outil que je te fournis avec lequel il te faut jouer. Surtout il ne faut pas y croire comme on croit à une religion au risque d'être un adepte qui ne comprend plus son intérieur.

**D'ailleurs, avez-vous une religion ?**

Oui, je suis née catholique mais je suis non-pratiquante. J'essaie simplement au quotidien de ne pas me nuire et de ne pas nuire aux autres. C'est le message de toute religion: l'amour. Je respecte cependant ma religion, elle n'est pas pire que les autres, il n'y a pas vraiment mieux.

**Après avoir découvert votre don, avez-vous dû vous battre, faire preuve de vos capacités ?**

Non, c'est plutôt le contraire. Je cherchais à être comme tout le monde.



La célèbre voyante Annie Rioux  
Votre don vous gêne-t-il ?

Oui, jusqu'à l'âge de 26 ans. J'avais des problèmes avec les gens qui me savaient clairvoyante-astrologue. Beaucoup m'ennuyaient en m'expliquant qu'ils y croyaient ou qu'ils n'y croyaient pas.

Lorsque l'on est voyante, il y a le risque d'être ou bien trop aimée ou bien pas du tout. L'essentiel est d'avoir confiance en soi. Personne n'est de toute façon capable de faire un métier plus de vingt ans tout en sachant qu'il est à côté de la route, ce serait physiquement épuisant.

**Vous arrive-t-il de ne rien voir ?**

Pour les autres non, pour moi, oui, car pour faire de la voyance, il faut avoir trois qualités: de l'observation, de la neutralité et de la présence. Le point faible réside dans la neutralité, mes sentiments pouvant m'empêcher de voir.

**Préférez-vous parfois garder le silence quand vous prévoyez un malheur ?**

Tout d'abord, je ne donne pas l'avenir à quelqu'un qui ne me le demande pas. Puis il existe toujours une façon de présenter l'événement. Je dirais que tu vas changer de job et non pas que tu vas la perdre.

**Prévenez-vous la personne qui court un danger ?**

Parfois, par la vibration de l'aura de la personne, je vois des amas d'énergie qui circulent mal et ceci montre que la personne peut être en danger. Mais un danger n'arrive pas du jour au lendemain, il s'est préparé bien avant avec ta façon de penser.

**On n'a donc rien à craindre quand on positive ?**

Presque rien. C'est si tu es dans un état de négativité que tu entres dans un monde d'énergie qui attire le danger. Par contre si ta vibration, ta façon de penser est plutôt constructive et réaliste, tu ne seras jamais vraiment en état de danger.

Ton esprit a un pur contrôle sur ta vie. C'est par l'ajustement de notre esprit et de notre conscient qu'on parvient à se filtrer. Puis, l'intuition dans chaque être - tout le monde a de l'intuition -, c'est lié avec ton esprit et ton conscient.

**Vous ne croyez alors pas à la fatalité ?**

Il y a toujours une relation de cause à effet.

**Il n'y a pas de fatalité, par exemple, concernant la misère du Tiers Monde ?**

Ici, nous ne sommes plus au niveau individuel mais au niveau d'une société. C'est la faute de tout le monde, c'est dû à la façon dont ça fonctionne au niveau de la planète. On se doit de les aider, non pas en leur envoyant des fonds, mais en leur apprenant à s'en sortir. C'est par ignorance qu'on fait des erreurs.

**Etes-vous capable de prévoir à court terme, à long terme, pour tout un pays... ?**

Oui, on peut faire des prévisions à court et long terme, que ce soit pour la planète, un pays, une entreprise...

Quand je dis prévision, j'entends la tendance. Il est ridicule de consulter pour connaître son futur, on

consulte pour en avoir la tendance; ceci pour exploiter au mieux ses qualités et pour éviter de se faire manger. Les erreurs font partie du jeu, on peut éviter les plus grandes.

Il m'est arrivé, par exemple, de prévoir pour une amie qu'elle allait bousculer un homme sur le trottoir, un homme qu'elle connaissait et qu'elle allait se marier avec lui. Pour une autre femme, je l'ai vue posséder une chaîne d'hôtels. Ce sont des exemples qui se sont vérifiés. Je reçois beaucoup d'hommes d'affaires et lorsque leurs questions ne sont pas personnelles, elles se rapportent à la viabilité de leur entreprise, à la politique choisie pour le lancement d'un nouveau produit, leur personnel...

**Pouvez-vous me donner quelques prévisions générales sur la séparation du Québec, l'année 1998... ?**

Le Québec va finir par se séparer d'ici 2, 3 ans mais il s'agira d'une séparation fictive.

L'année 1998 sera une année constructive pour la planète. Il va y avoir comme une claque qui va donner naissance à un mouvement mondial. Les gens seront plus portés à construire et non pas à pleurer sur leur sort.

L'an 2000 ne sera pas une année spéciale comme on le pense.

Ta génération va vivre une évolution intéressante. Quand tu auras la quarantaine, vers les années 2020, les valeurs seront plus mises en avant, les personnes de coeur seront élevées. Les personnes sans scrupules et qui ont soif de pouvoir seront petites. Ça ne veut pas dire que l'économie sera plus forte mais que la vie sera plus intéressante au niveau des valeurs.

Ce qui compte, bien sûr, ce n'est pas l'argent mais de bonnes relations dans le couple, au travail, avec ça, tu seras toujours debout et tu auras toujours de quoi manger.

La vraie force, ce n'est plus l'argent mais les attitudes, les valeurs du coeur.

Ainsi donc, chers lecteurs, selon Annie Rioux, si le plan de votre vie est écrit, vos attitudes ont cependant un rôle plus que considérable à jouer sur votre histoire. Les attitudes seraient bel et bien, selon elle, l'outil du futur.

Annie Rioux est astrologue-voyante et artiste-peintre. Elle est auteure notamment des ouvrages suivants:

« L'oeil de mercure », 1980; « Connaître vos rêves », 1981 et « Qui va sauver la planète ? », 1991.

Tél: 992-6737